

NEUVE FRANCE

Revue trimestrielle publiée par l'Association Québec-France



Les Français:

**qui sont-ils?
Où vont-ils?**

La liberté guidant le peuple, d'Eugène Delacroix (1831)

Un tour de France à couper le souffle

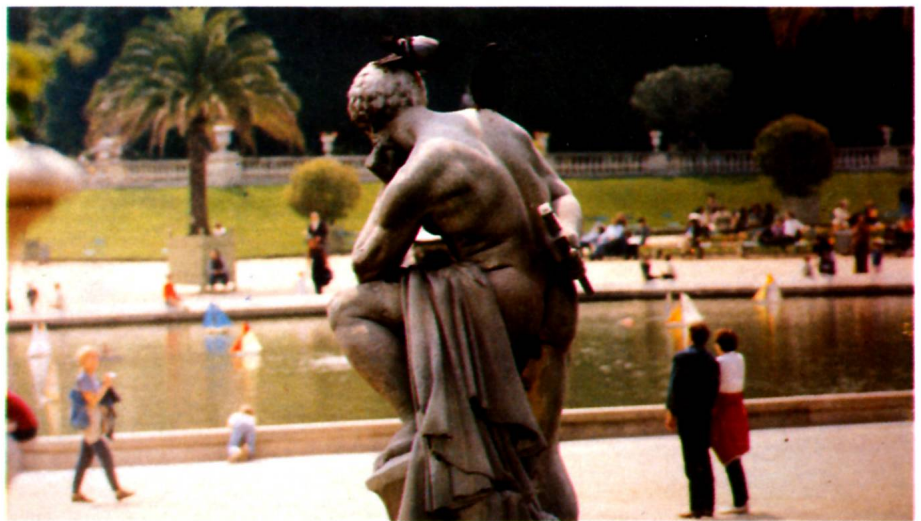
Pour ceux qui, cet été encore, n'ont pas eu la chance de partir en France, André Bergeron suggère un itinéraire dans le vieux pays. De quoi rêver et, qui sait, donner des idées pour l'été prochain...

J'ai eu l'occasion de faire une dizaine de «tours de France» depuis 15 ans. J'ai parcouru le pays du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, en autocar, en train, en auto-stop, en scooter, en auto surtout. Les touristes trop pressés de tout voir entrevoient plusieurs villes, plusieurs plages, quelques châteaux, plusieurs cathédrales, des musées, des monuments célèbres, mais la plupart du temps, ils ne s'arrêtent pas. Faire un tour de France c'est avant tout un retour aux sources pour les Québécois.

La France en trois semaines

Comme la plupart des vacanciers prennent en moyenne trois semaines pour visiter l'Europe, et que la plupart d'entre eux voyagent en autocar, en train ou en auto, on tracera ici un itinéraire qui permettra d'entrevoir et de découvrir le maximum de régions françaises possibles en un seul voyage. Selon les goûts, l'endurance physique et les moyens financiers de chacun, on peut bien sûr ajouter ou soustraire certaines étapes.

1^{er} jour. Arrivée à l'aéroport Charles-de-Gaulle (l'un des plus beaux au monde) vers 8h, après un vol de nuit qui a duré environ 8 heures. L'après-midi est libre pour se reposer du décalage horaire, ou pour visiter un quartier environnant



Les jardins du Luxembourg (Photos André Bergeron)

2^e jour. L'avant-midi est consacré à une visite guidée en autocar des principaux attraits de **Paris** (visite panoramique de trois heures); on entrevoit les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, la Place de la Concorde et son obélisque, le Louvre, la Tour Eiffel, le Sacré-Coeur de Montmartre et la Place du Tertre, les Grands Boulevards, les Invalides (tombeau de Napoléon), les quais de la Seine et l'Île de la Cité autour de Notre-Dame. L'après-midi et la soirée sont libres pour visiter plus en détail quelques-uns de ces grands lieux célèbres, selon les goûts de chacun.

3^e jour. On fait aujourd'hui un circuit à **Versailles** (on prend le temps de visiter les Grands Appartements, une par-

tie des Jardins, puis le Grand Trianon et le hameau de Marie-Antoinette); puis **Chartres**, la célèbre capitale de la Beauce, pour sa magnifique cathédrale.

4^e jour. C'est le grand départ pour le circuit de 17 jours. On traversera d'abord la Normandie: arrêt à **Rouen** (cathédrale et centre-ville à la gloire de Jeanne d'Arc), puis à **Dieppe** (plage du débarquement et cimetière canadien), à **Fécamp** (visite de l'abbaye Benedictine et dégustation de la fameuse liqueur de la distillerie), puis **Étretat** (falaises, rocher percé et village de pêcheurs), le **pont de Tancarville** (le plus long pont suspendu d'Europe), **Honfleur** (le vieux port d'où partit Champlain en 1608) et enfin **Deauville**.



Le midi, quelque part en France

5^e jour. En route vers la Bretagne, on traverse **Caen**, puis **Villedieu-les-Poêles** (célèbre artisanat de cuivre), puis et surtout, on s'arrête au célèbre **Mont St-Michel** (vieille cité médiévale, avec son abbaye), avant de rejoindre St-Malo pour la nuit.



Les toits des hospices de Beaune

6^e jour. **St-Malo**, c'est surtout la ville d'où partit Jacques Cartier en 1534, la ville de Chateaubriand aussi, une ville fortifiée (on peut faire le tour des remparts), une «ville-pèlerinage» pour tout Canadien. On traverse ensuite la Bretagne, en passant par **Rennes**, puis on se dirige vers les châteaux de la Loire.

7^e jour. Tournée mémorable des principaux châteaux de la région: on visite **Chambord**, le plus colossal, puis **Chenonceaux**, le plus beau, construit sur le Cher; on entrevoit aussi celui d'**Amboise**, surplombant la ville, et **Cheverny**, véritable palais et musée à la gloire de la chasse; enfin on visite le château de **Blois**, le plus intéressant quant aux événements historiques qui s'y sont déroulés.

8^e jour. Longue journée sur les routes pour atteindre Lourdes en soirée; on aura rapidement traversé **Poitiers** (la

capitale du Poitou), **Angoulême**, puis évité le trafic en contournant **Bordeaux**, avant de traverser la très belle région des forêts des Landes.

9^e jour. **Lourdes**, c'est d'abord la basilique, le musée Bernadette Soubirous, la grotte où la Vierge apparut 17 fois; c'est une ville très jolie, entourée par les Pyrénées, toute imprégnée par la piété des foules de pèlerins (il ne faut d'ailleurs pas manquer la procession aux flambeaux, tous les soirs). En après-midi, on fait une excursion aux grottes de **Betharram**, les plus belles de France.

10^e jour. On longe les Pyrénées toute la journée; on peut faire un détour de quelques heures jusqu'en **Andorre**, la fameuse petite principauté située à la frontière espagnole. En redescendant, on s'arrêtera surtout en après-midi à **Carcassonne**, la ville du Moyen Age la mieux conservée avec ses trois rangées de remparts, une ville à l'échelle humaine, sans voiture à l'intérieur, avec pleins de bons restaurants, des boutiques d'artisanat, etc... C'est à ne pas manquer. Si l'on veut coucher à Arles, il faut traverser rapidement (et malheureusement) **Narbonne**, **Sète** (le site est magnifique... et les fruits de mer les meilleurs au monde!), **Montpellier**.

11^e jour. Avec **Arles**, on est au coeur de la plus belle région de France: la Provence. On s'arrête d'abord aux arènes romaines, puis au théâtre (construit il y a plus de 2 000 ans); on se dirige ensuite aux **Baux-de-Provence**, ville construite à même la montagne rocheuse; puis c'est un arrêt obligatoire à Avignon pour son fameux pont St-Bénézet, mais surtout pour la visite du Palais des Papes (six papes y vécurent au Moyen Age); puis le Pont-du-Gard, l'aqueduc romain le plus célèbre, puis **Nîmes** avec ses arènes et la Maison carrée.

12^e jour. Il faut se lever tôt si on veut visiter un peu **Marseille** (son vieux port surtout), sinon on file à **Aix-en-Provence**; puis on s'arrête à **St-Tropez**, à **St-Raphaël**, on longe la côte de l'Esterel, très découpée, remplie de riches villas, de petites plages isolées, puis on se promène dans Cannes, la station la plus huppée de la Côte d'Azur: c'est très beau, très chic et très cher. On se rend jusqu'à **Nice** pour un séjour de deux nuits.

13^e jour. L'avant-midi est réservé pour la plage, pour la «Promenade des Anglais», ou pour le «shopping»; l'après-midi pour la «route des corniches» jusqu'à **Monaco**; à ne pas manquer: le

village de **Eze**; puis **Vence** et **St-Paul de Vence** méritent le détour, deux petites villes charmantes de l'arrière-pays de Nice; enfin il y a également **Moulin**, **Vallauris**, **Juan-les-Pins**, **Antibes**, etc.

14^e jour. On s'attarde d'abord à **Grasse**, la ville des fleurs (visite intéressante d'une parfumerie), puis c'est la route Napoléon jusqu'à **Grenoble**. Les paysages sont magnifiques.

15^e jour. En route vers la Suisse française, on s'arrête d'abord à Aix-les-Bains (célèbre station thermale, sur le lac du Bourget), puis à **Annecy**, la plus belle. On peut faire le détour jusqu'à **Chamonix** afin de monter au sommet du Mont Blanc.

16^e jour. On traverse aujourd'hui la Suisse française (c'est plus court d'ailleurs que de contourner les Alpes...). On visite la très belle ville de **Lausanne** sur le lac Léman, puis la capitale **Berne**, avant de retraverser en France, à **Bâle**. C'est ensuite l'Alsace, avec surtout **Colmar** et ses canaux, les deux villages pittoresques et romantiques de **Kaysersberg** et de **Riquewihr** le long de la route des vins, avant d'atteindre le mont Ste-Odile.

17^e jour. **Strasbourg** toute la journée... et une bonne choucroute.

18^e jour. On quitte l'Alsace pour la Lorraine. L'arrêt à **Verdun** nous rappelle les grands combats de la Première Guerre mondiale.

19^e jour. **Reims** enfin pour sa magnifique cathédrale gothique, et ses nombreuses caves de champagne.

20^e et 21^e jour. Deux journées libres à **Paris** pour le «shopping», soit aux Galeries La Fayette ou au Marché aux Puces, ou pour la Conciergerie, ou pour les célèbres musées (Louvre, Rodin, Pompidou ou Art Moderne), pour une balade en bateau-mouche sur la Seine, pour une promenade dans les parcs célèbres (Tuileries, Jardins du Luxembourg, Bois de Boulogne, Bois de Vincenne), pour un «Paris-by-night» aussi, soit aux Folies-Bergère, au Lido, au Crazy Horse, à l'Alcazar ou au Moulin Rouge (c'est cher, mais on en a plein la vue).

22^e jour. Adieu la France et Paris! L'autocar nous amène à l'aéroport pour attraper le vol qui nous ramène à Mirabel en huit heures. Ouf! Mais il faut le faire un jour.

André Bergeron ■

* André Bergeron, membre de Québec-France, est journaliste touristique à la Voix de l'Est (Granby) et à la Presse (Montréal).

Amitiés franco-qubécoises et pluralisme

(Réflexions en marge d'un forum sur le racisme)

L'amitié franco-qubécoise doit reposer sur des principes nationaux, non uniquement sur des appartenances ethniques. Il nous faut être ouverts à tous nos concitoyens, de quelque origine ethnique qu'ils soient. Il est normal que nous nous intéressions à la France à cause de nos origines ethniques, et c'est le cas de la majorité de nos membres; mais à côté de nous, d'autres concitoyens peuvent vouloir développer des liens amicaux de nature différente avec la France et y trouver un motif d'adhérer à notre groupe. Et nos associations comptent dans leurs rangs des gens d'origines autres que française et c'est heureux.

D'ailleurs «un Français sur quatre a un parent qui n'est pas de nationalité française», nous disait récemment encore Mme Colette Guillaumin, venue participer à une conférence-débat sur «le Québec et la France à l'heure du pluralisme». Et, à la même occasion, M. Harlem Désir, président du mouvement «S.O.S. Racisme», ajoutait que peu de Français peuvent se vanter d'être des Français de souche.

L'association France-Québec n'a-t-elle pas eu comme président ce géant de l'amitié franco-qubécoise, M. Paul de Blociszewski, d'origine polonaise? Certains éléments réactionnaires de l'association France-Québec auraient voulu, au congrès de St-Malo, faire insérer dans les statuts qu'il fallait être d'ethnie française pour devenir membre; cette proposition visant visiblement à exclure les Maghrébins, fut violemment rejetée par les congressistes français et par son président d'alors qui leur a rétorqué qu'il n'y avait pas de place pour les xénophobes dans une association d'amitié.

Oui, l'amitié franco-qubécoise que nous prônons doit reposer sur les liens qui unissent nos deux nations, au-delà des préjugés raciaux. Et tous les membres, quel que soit leur origine, devront se sentir chez eux, dans nos associations, leur présence est un enrichissement culturel pour nous tous. Nos associations seront toujours ouvertes à ceux qui veulent adhérer à cette amitié multiforme, pluraliste.

Émile Roberge
Président ex-officio

Adieu Québec, je t'aimais bien

En neuf lettres, «À Québec-France, il fait trois petits tours et puis s'en va»? Réponse: coopérant.

Mon barda est prêt, mon bureau est bien rangé. Vous l'avez deviné, c'est l'heure des adieux. Il ne s'agit pas pour moi de faire pleurer les chaumières. Simple-ment de dire en quelques mots le plaisir que j'ai eu de vivre ces un an et quelques mois au Québec. C'est dommage d'être obligé de partir, au moment où les gens commençaient à savoir épeler mon nom....

Je suis arrivé sans idées préconçues. Le plus curieux, c'est que j'en repars sans plus d'opinion. Je redoute, à mon retour, la question que l'on va évidemment me poser: «Alors, c'était comment le Québec?» Car je suis sûr que je ne pourrais pas y répondre, à moins d'avoir recours aux banalités sur l'accent, les expressions typiques ou le nombre impressionnant de pages sur le hockey dans le Journal de Québec.

Une chose est sûre, je suis tombé sous le charme, même si je ne saurais pas vraiment dire pourquoi. Je vais quitter ce pays et je sens que je vais être obligé d'y revenir, une fois et puis une autre. Beaucoup de gens d'ici avec qui j'ai discuté m'ont dit la même chose de la France.

À bien y réfléchir, je crois qu'aller en France pour un Québécois et venir au Québec pour un Français, c'est un peu comme dans la chanson, «tout quitter et tout emporter», c'est partir au loin et retrouver un peu de soi-même. Un Québécois recherche en France ses racines. En venant au Québec, j'étais en quête de valeurs que, de par son histoire trop chargée, j'avais l'impression que la France avait un peu oubliées: la spontanéité, la curiosité, la simplicité, un optimiste à toute épreuve.

Ces valeurs étaient bien sûr enrobées, comme pour beaucoup de mes compatriotes, dans une vision folklorique. *Maria Chapdelaine* n'était pas bien loin. Mais une fois que, petit Français débarquant, j'ai saisi la réalité nord-américaine du Québec (pour cela Montréal est très éloquent), j'ai retrouvé dans

ce nouvel habillage plus moderne les valeurs que j'attendais.

Dès lors, mon esprit critique de Français s'est un peu émoussé et les maintes remarques que j'aurais pu faire sur les présumées qualités ou les soi-disants défauts de l'association Québec-France, les irritations que j'ai peut-être eues, les petites colères que j'ai pu piquer n'ont plus guère d'importance.

Pour finir, le principal enseignement que j'ai tiré de mon trop court passage au Québec est sans conteste l'importance de la langue. De ce séjour sur le «Front», j'ai compris comment elle pouvait être à la base de tout. Mes visites sporadiques au garagiste (Ah! le charme des «minounes») m'ont permis de voir comment l'on pouvait, en parlant soi-disant la même langue, ne pas se comprendre. Même si certains débats linguistiques m'ont paru parfois pointilleux, j'ai saisi à quel point elle pouvait être un lien unificateur et que la Francophonie n'était pas un mot creux. J'ai compris qu'à vouloir parler deux langues à la fois, on risquait de n'en plus parler aucune, que le français doit accepter certains apports, évoluer, mais ne pas se laisser conquérir.

Dites-donc, ne serais-je pas devenu Québécois?

Benoît Hopquin ■

Post-scriptum qui n'a rien à voir: la photo, en première page du numéro de printemps de la revue *Neuve-France*, représentait les drapeaux des différentes communautés francophones d'Amérique du Nord, que l'on peut voir au Parc de l'Amérique française à Québec (Voir *Neuve-France* de l'automne 85 p.19). La légende a été malencontreusement oubliée. Nous nous excusons donc auprès des habitants du reste du Québec qui n'étaient pas censés le savoir. Quant aux gens de Québec qui l'ignoraient, ils sont impardonnables...

Directrice générale:
Marjolaine Ricard

Rédacteur en chef:
Benoît Hopquin

Rédaction:
Pat Françon
Émile Roberge
Nicolas Moulin

Composition:
La Dame de Coeur

Impression
Imprimerie Bourg Royal Inc.

Réalisation graphique:
Anne Hubert

Québec-France
9, Place Royale
Québec, G1K 4G2
Tél.: (418) 643-1616

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada

SOMMAIRE

Les Français: qui sont-ils? où vont-ils? (p. 6)

Les milliers de statistiques et de sondages sur les Français permettent de faire une radioscopie de ce que pensent 54 millions d'individus.

L'art de la baguette (p. 12)

Un petit tour dans les fournils pour savoir comment est faite cette baguette qui a fait beaucoup pour la renommée d'un pays.

Un Tour de France à couper le souffle (p. 2)

Un périple de 21 jours dans l'Hexagone qui ne laisse rien passer et surtout pas le temps. Pour voyageurs en bonne santé!

Et aussi

Éditorial

La Légion d'honneur

La Chartreuse

Chronique de France

L'association Québec-France

Dictée

Le Musée Louis- Hémon

Généalogie

Chronique franco-québécoise

Chronique littéraire

p. 4

p.10

p.11

p.14

p.15

p.19

p.21

p.22

p.24

p.26



Club Aventure *voyages*

LE Club Aventure

Tél.: 687-9043



Galerie de portraits: des Français connus et moins connus

Les Français: qui sont-ils? Où vont-ils?

Les Québécois, en général, connaissent bien la France, ses paysages, ses monuments. Mais connaissent-ils vraiment ses habitants? Pour ceux qui désirent en savoir plus sur ces mystérieux autochtones, vient de paraître chez Larousse *Francoscopie, les Français: qui sont-ils? Où vont-ils?* Sous ce titre ambitieux, Gérard Mermet tente une radioscopie détaillée de ses compatriotes. Au bout des 425 pages, bourrées de statistiques, se dessine non pas tant un portrait caricatural de la «France profonde» ou du Français moyen qu'une analyse des grandes tendances de la société française et de ses évolutions récentes. L'ouvrage de Gérard Mermet a le grand mérite de ne jamais être aride. À la fois instructif et plaisant, il regorge de statistiques amusantes et dénonce certains travers cocasses de ses congénères. Voici donc quelques précieux renseignements sur la vie, les envies et les manies d'un citoyen français en 1986.

Un Français poids moyen

Selon les derniers recensements, il y aurait sur toute la surface du globe 54 millions de Français (51,2 % de femmes et donc 48,8 % d'hommes), la plupart

étant circonscrits dans un hexagone n'excédant guère 1000 km du nord au sud et à peu près autant d'est en ouest.

L'homo francius, si on le place sous la toise, mesure en moyenne 1,72 m et sa compagne 1,60 m. En un siècle, il a gagné 7 cm quand elle en prenait 5. Sur la balance, il accuse en moyenne 75 kg, elle en fait 60. Mais, depuis 1970, il a grossi de trois méchants kilogrammes tandis qu'elle perdait 600 grammes superflus.

De ces chiffres, il ressort donc que l'homo francius a tendance à prendre un peu de bedaine. Il y aurait en France 12 millions d'obèses. Et, très sensible à son image, l'homo francius en a conçu quelques remords. 51 % des femmes et 37 % des hommes ont eu au moins une fois la volonté de maigrir. On ne dit pas combien sont allés plus loin que le simple vœu pieux. Par contre, 77 % de ceux qui ont pris le taureau par les cornes affirment avoir obtenu un résultat encourageant quoique souvent peu durable.

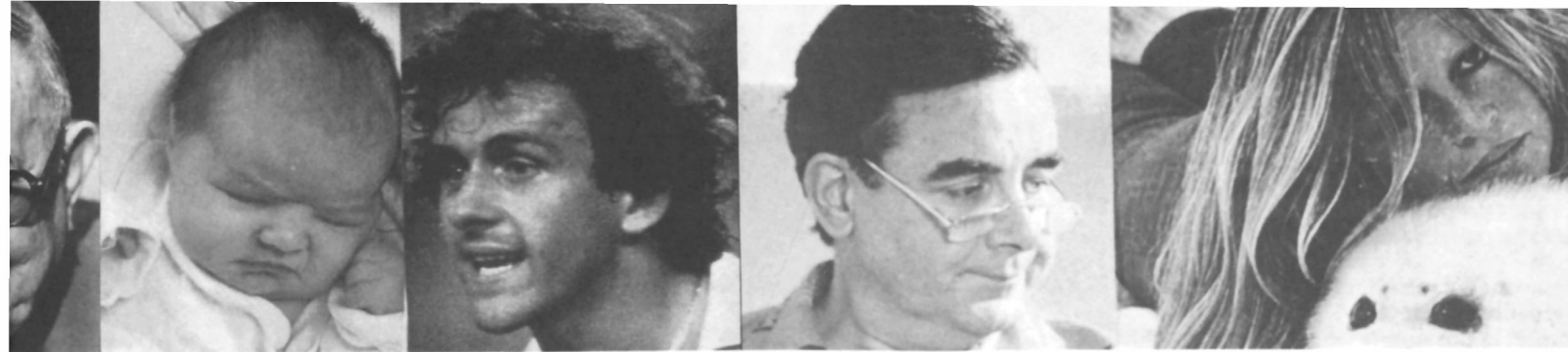
L'homo francius prend aussi de la bouteille. Par classe d'âge, on constate que 29,1 % de la population a moins de 20 ans, 52,8 % entre 20 et 59 ans, 18,1 % ayant plus de 60 ans. Le vieillissement de la population est comparable aux autres pays industrialisés, tout comme l'espérance de vie: 78,8 ans pour les femmes et 70,6 ans pour les hommes.

La France compte 5000 joyeux centenaires et 210 000 nonagénaires.

Derniers détails physiques à noter, 7 % des hommes portent la barbe et 23 millions de personnes des lunettes.

Lorsque l'enfant paraît

Il naît chaque année en France environ 750 000 enfants. C'est trop peu. Chaque femme en âge de procréer (le mot est vilain mais c'est celui qu'emploient les démographes) a 1,75 enfant: elle devrait en avoir 2,1 pour assurer le remplacement des générations. Ainsi il manque 160 000 naissances par an. Même si 14 % des couples disent ne pas souhaiter avoir de descendance, la raison principale du déclin vient de la disparition des familles nombreuses. La population française continue d'augmenter (+2 millions en 10 ans) mais le pays se prépare des lendemains qui déchantent. Si la tendance se prolonge, la France, après avoir atteint un plafond à 56 millions d'habitants en l'an 2000, ne devrait en compter que 48 millions en 2050. Avec toutes les conséquences économiques et autres que cela peut avoir.



Sur les bancs d'école

Grâce à Jules Ferry, homme politique de la III^e République qui a institué l'enseignement obligatoire, 12,5 millions d'élèves prennent chaque matin le chemin des écoles. À 16 ans, 75 % des jeunes sont encore scolarisés. À 24 ans, ils sont encore 25 %. Malgré ses taux de scolarisation importants, il y a dans la France de 1986 trois millions d'analphabètes.

Parmi la population active, plus des trois quarts ont au moins un diplôme. 30 % des élèves vont jusqu'au bac, qui sanctionne la fin des études secondaires. Mais ils ne sont que 1,1 million à accéder à l'enseignement supérieur, ce qui donne un des pourcentages les plus bas parmi les pays industrialisés.

La scolarisation n'est plus le seul moyen par lequel les enfants s'ouvrent sur le monde extérieur. Avec 1000 heures par an, les petits Français passent plus de temps devant la télé que sur les bancs des écoles. Voilà peut-être pourquoi 40 % des enfants (de 6 à 12 ans) croient aux extraterrestres et 30 % affirment en avoir déjà rencontrés.

Quant aux parents, contrairement à ce qu'on laisse parfois entendre, ils n'ont pas abdiqué leur responsabilité en matière d'éducation. À titre d'exemples, 47 % insistent pour que leurs rejetons finissent ce qu'ils ont dans leur assiette, 83 % leur font réciter leurs leçons, 65 % leur défendent de regarder certaines émissions, 54 % insistent pour qu'ils fassent certaines tâches ménagères et 32 % les punissent quand ils ont mal travaillé à l'école.

Premières amours

Le premier amour des adolescents, c'est... la famille. La formule de Gide («Famille, je vous hais») ne fait plus recette auprès des jeunes. Parmi toutes les valeurs, la famille reste en tête, juste avant le travail, l'amour, les voyages, les droits de l'homme, le sport et l'argent. Les parents restent les interlocuteurs privilégiés des adolescents, même s'ils ne sont plus les seuls et que 61 % d'entre eux ont l'impression de ne pas pouvoir aider leurs enfants.

Les plus jeunes placent très haut l'amitié qui est ensuite détrônée par l'amour. Si les adolescents semblent assez au courant de son aspect charnel, le sentiment continue à primer. 42 % des filles de 14 à 18 ans pensent qu'elles rencontreront un jour le grand amour.

Un beau mariage

Il se célèbre 300 000 mariages par an, soit un quart de moins qu'il y a dix ans. Sur le nombre, 60 % se font devant Monsieur le Curé. 76 % ont lieu alors que les conjoints ont entre 20 et 30 ans. À 18 ans, 10 % des femmes sont mariées, contre 1 % seulement des hommes. La moitié des couples qui se marient aujourd'hui ont vécu ensemble auparavant et un million de couples n'ont jamais sacralisé leur union.

84 % des Français se disent amoureux de leur conjoint. Ce qui n'empêche pas une flambée du nombre des divorces: 8 pour 1000 couples mariés chaque

année. Un quart des mariages sont destinés à se terminer ainsi. Le taux de séparation est encore plus important parmi les couples non mariés, la durée moyenne de la cohabitation n'excédant pas 18 mois.

Dans 47 % des cas, c'est lui qui a décidé d'aborder l'autre lors de la première rencontre (elle ne le fait que très rarement). Mais dans 68 % des cas, c'est la femme qui demande le divorce.

L'installation du nouveau couple

54 % des Français habitent une maison, 46 % un appartement. 51 % des ménages sont propriétaires: c'est encore très peu, même si la France détient le record du monde des résidences secondaires.

Autre record homologué, 54 % des foyers possèdent un animal. Deux illustrations des racines encore fortement rurales des Français. Pourtant près des trois quarts habitent dans des communes urbaines, dont 8,7 millions dans la seule agglomération parisienne. Même si l'urbanisation, qui a démarré assez tardivement, se poursuit, elle se dirige aujourd'hui vers les villes moyennes plutôt que les grandes cités. Sur une centaine d'agglomérations de plus de 50 000 habitants, près de la moitié ont vu leur population décroître au cours des dernières années.

La France avait aussi pris du retard en matière de confort moderne. Aujourd'hui encore, 63 % seulement des logements sont jugés confortables, les carences existant surtout en milieu rural. Mais depuis les années 60, le pays a rattrapé son retard. Aujourd'hui 74 % des foyers ont une voiture mais, dernier chiffre qui n'appelle aucun commentaire, il y a encore en France plus de téléviseurs que de baignoires.



Un mari modèle... ou presque

La participation des hommes aux tâches domestiques est encore loin d'être généralisée. Les déclarations d'intention sont encourageantes: ils ne se trouvent guère que 6 % de récalcitrants pour affirmer haut et fort que toutes les besognes incombent uniquement à la gent féminine. Dans les foyers où la femme travaille, les trois quarts, bons époux, mettent la main à la pâte et lorsque la femme ne travaille pas, à peine 60 %.

La différence entre ceux qui disent participer aux corvées et ceux qui le font effectivement montre qu'un certain nombre de maris ne doivent pas avoir la conscience trop tranquille. Chiffres à l'appui, 10 % des Français mâles ne font jamais les courses, 23 % jamais la vaisselle, 33 % jamais le ménage, 76 % jamais la lessive. Au bout du compte, les hommes ont chaque jour une heure de loisirs de plus que les femmes.

Même si les inégalités entre les sexes tendent lentement à disparaître du monde du travail, même si 76 % des hommes se disent favorables à ce que la France ait une femme comme président, il s'en trouve encore beaucoup qui ont à balayer devant leur porte.

Un petit travail tranquille

Les Français travaillent pour vivre et ne vivent pas pour travailler. Ils se plaignent plus du manque de temps (43 %) que du manque d'argent (27 %) et 15,3 % disent ouvertement qu'il faut

travailler le moins possible. Mais 93 % des personnes interrogées sont angoissées par le chômage.

La durée annuelle moyenne de travail n'est que de 1650 heures (1860 au Canada). La durée hebdomadaire a diminué de 6 heures en 15 ans. 9 % de la population active travaillent à temps partiel, ce qui est encore très faible. Par contre les contrats à durée déterminée sont en constante augmentation.

La moitié des Français travaillent dans le domaine des services, 20 % sont fonctionnaires. Ce statut est de loin le plus envié car il réunit les deux caractères que les Français semblent le plus demander à un emploi: la disponibilité (même si les traitements des fonctionnaires sont plutôt faibles) et la sécurité.

Vivement dimanche

Un ménage français consacre 40 % de son budget aux loisirs. 52 % des hommes et 40 % des femmes s'adonnent à une activité sportive. La fréquentation des cinémas reste élevée. Par contre les ventes de disques sont sur le déclin.

D'une manière générale, il faut constater que les Français sont de plus en plus casaniers. Les petits loisirs paisibles sont loin d'avoir disparus. Les sportifs en chausson devant leur téléviseur sont aussi nombreux que les autres, les vrais.

Vingt millions de Français jouent au Loto mais c'est encore les courses de chevaux qui ont la palme pour les sommes dépensées. Autre tradition, 60 % des familles font plus de cuisine le dimanche, souvent à l'occasion de visites familiales.

Plus de la moitié des Français partent chaque année en vacances. Mais ils partent moins loin et surtout moins longtemps. On assiste également à un morcèlement, de plus en plus de vacanciers gardant une ou deux semaines en hiver pour partir en montagne.

La santé ça se soigne

Un Français dépense aujourd'hui 6000F (1200 \$) par an pour sa santé. Il déboursait 870F (175 \$) il y a 15 ans. Les dépenses de santé constituent 15 % du budget d'un ménage et pourtant la collectivité prend en charge 75 % du total. En moyenne, un Français a vu 5,2 fois son médecin en 1982.

À côté de cela, 43 % des hommes et 16 % des femmes fument régulièrement, 66 % des hommes et 39 % des femmes consomment régulièrement des boissons alcoolisées, la France détenant dans ce domaine un record du monde peu envié.

Outre les 6 % de décès par cirrhose du foie, l'alcool est présent dans la moitié des accidents de la route. On meurt deux fois plus d'accidents de voitures en France qu'en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou au Japon. Les chiffres sont heureusement à la baisse. Enfin, dans la rubrique «S'ils n'en mouraient plus, tous étaient atteints», quatre millions de Français sont touchés chaque année par la grippe.

De ce flot de chiffres se dégage une esquisse du Français contemporain. Mais pour ceux qui se méfient de la science et des statistiques, sachez que les astrologues s'accordent à placer la France sous le signe de la Balance. Une influence qui explique pourquoi les Français semblent encore hésiter entre les vertus des valeurs traditionnelles et les bienfaits du modernisme. ■

Les gestes: mieux qu'un long discours

L'apparence ne s'arrête pas à l'allure physique, aux vêtements et à la coiffure. Les gestes sont un révélateur important de la personnalité. Une heure passée à la terrasse d'un café suffit pour s'en convaincre; le ballet plus ou moins harmonieux des bras, des jambes et des têtes des passants en dit long.

Pourtant, si l'on connaît bien la façon de manger ou de s'habiller des Français, on connaît moins leur façon de bouger. Parmi les rares études sur le sujet, celle de l'Américaine Laurence Wylie - citée dans *Français qui êtes-vous?*, ouvrage collectif réalisé sous la direction de J.D. Reynaud (La Documentation française) - révèle des particularités intéressantes du comportement gestuel des Français.

Ce qui frappe tout d'abord, lorsqu'on examine au ralenti les films des mouvements usuels, c'est le degré de tension musculaire. Pratiqué dès le plus jeune âge, le contrôle des muscles de tout le corps explique la rigidité du torse, la poitrine bombée, les épaules hautes et carrées des Français. Des épaules d'ailleurs particulièrement expressives: ramenées vers l'avant, accompagnées d'une expiration ou d'une moue, elles disent tour à tour le doute, le regret ou l'impuissance.

Lorsqu'ils sont debout, les Français ne basculent pas le bassin comme le font les Américains. Leurs pieds sont distants d'environ douze centimètres, l'un posé en avant de l'autre. Cela permet un balancement d'avant en arrière, contrastant avec le mouvement latéral des Américains. Mais c'est la mobilité du poignet et du coude qui est la plus étonnante pour l'observateur. Les mouvements gracieux et compliqués de la main participent à la conversation, complétant efficacement ce qui est exprimé par les mots. C'est peut-être pour cette raison que mettre les mains dans ses poches n'est pas une attitude très courante, les Français préférant garder une certaine liberté de mouvement en mettant (quelquefois) les poings sur les hanches ou, plus souvent, en croisant les bras.

Lorsqu'ils sont assis, les Français aiment croiser les jambes, tout en les gardant parallèles, contrairement aux Américains qui préfèrent poser un pied sur le genou opposé (ce qui serait considéré comme impoli en France). Ils gardent

parfois les bras croisés, ou bien utilisent une main pour caresser la bouche, les cheveux, ou soutenir le menton. Pas de pieds posés sur une table ou une chaise, pas de mains sur la tête comme on le voit couramment outre-Atlantique, dans la plupart des classes sociales.

On peut distinguer un Américain d'un Français à cent mètres. Le premier a tendance à balancer les épaules et le bassin, et à faire des moulinets avec les bras. Le second s'efforce d'occuper un espace plus restreint: pas de balancement sur le côté; la jambe est projetée très loin en avant et tend le genou. Le pied retombe sur le talon, le torse demeure rigide et ce sont les avant-bras et la tête qui amorcent le mouvement.

Bien sûr, les gestes varient selon les individus et les catégories sociales auxquelles ils appartiennent. Les gens «bien élevés» font plutôt moins de gestes que les autres, les hommes moins que les femmes. Le langage des mains, que les Français imaginent propre aux Italiens, appartient cependant au patrimoine national (de la main tendue pour dire bonjour aux pouce et index frottés l'un contre l'autre pour exprimer l'idée d'argent, en passant par l'index accusateur...).

Le dictionnaire des gestes, qui reste à créer, constituerait un complément utile (et drôle) de celui des mots.

Une journée comme les autres

Selon une enquête réalisée pour Radio Monte-Carlo en 1983, 31% des Français (de plus de 18 ans) se lèvent entre 7 et 8 heures. 9% sont des «lève-tôt» (avant 6 heures) tandis que 5% font la «grasse matinée» et se lèvent après 9 heures.

Le petit déjeuner est une institution sacrée pour la plupart, bien que 2,5% avouent ne pas en prendre. Les autres choisissent à 62% le café, qui devance

largement le thé (11%) et le chocolat (6%). 18% s'habillent ensuite en tenant compte du temps prévu par la météo. Les Niçois, étonnamment, sont les plus attentifs (25%). Trois Français sur quatre regardent par la fenêtre en se levant. Peut-être pour vérifier les prévisions entendues à la radio...

L'activité de la journée, qu'elle soit professionnelle ou domestique, est coupée par le repas de midi. Contrairement à une idée répandue, 73% des citadins (actifs ou inactifs) et 54% des Parisiens prennent leur repas à domicile (17% sur leur lieu de travail).

Le déjeuner est suivi d'une sieste dans 20% des cas. Une pratique plus répandue dans le Sud (28% à Nice, 25% à Marseille), où elle fait depuis longtemps partie des habitudes.

Le repas du soir commence le plus souvent entre 19 et 20 heures. Il précède la soirée, dont une partie est traditionnellement consacrée à la télévision (un Français sur deux regarde le Journal de 20 heures; ils sont encore plus nombreux à regarder les émissions de 20h30).

La fin de la soirée se déroule selon un cérémonial qui comprend le plus souvent la toilette (72% des citadins) et le brossage des dents (80% selon les déclarations, ce qui n'est pas tout à fait cohérent avec les statistiques disponibles par ailleurs). Un Français sur deux se désaltère avant d'aller au lit; 45% lisent un livre ou un journal.

Enfin, la journée s'achève par le coucher, prélude à un repos bien mérité. À 10 heures, 53% des Français sont au lit. Ils sont 85% une heure plus tard à se laisser aller aux rêves les plus variés.

Les samedis et les dimanches occupent une place à part. Les horaires, les activités, les motivations sont radicalement différents de ceux de la semaine. Si 31% des Français affirment ne pas avoir de jour préféré, 22% ont une prédilection pour le samedi, 18% seulement préfèrent le dimanche. Quant au lundi, il est considéré par 37% des Français comme le plus mauvais jour de la semaine.

Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les jours de congé qui ont la faveur de nos concitoyens. On retrouve une tendance identique en ce qui concerne les mois: août arrive en tête (24%) devant juillet (21%). L'étalement spontané des vacances n'est pas pour demain. Extrait de *Franco-scopie*, de Gérard Mermet

Copyright © 1985 Larousse

Légion d'honneur: la petite histoire d'une insigne distinction

**Après Félix Leclerc,
Gilles Vigneault vient de recevoir
la plus éminente décoration française.**



Le consul de France, Renaud Vignal, a remis la Légion d'honneur à Gilles Vigneault (Photo consultat de France)

L'Ordre de la Légion d'honneur a été institué le 19 mai 1802 par Bonaparte, alors Premier consul. Les Révolutionnaires avaient aboli, dans la foulée des grandes réformes, la multitude d'ordres et de décorations qui avaient cours au temps des Rois de France. Le futur Napoléon 1er, Empereur de tous les Français, qui connaissait suffisamment le penchant humain pour les petits et grands honneurs, a vite comblé cette lacune en créant une distinction honorifique dont il était bien sûr à la tête.

Sous l'Ancien Régime, les médailles étaient uniquement glanées sur les champs de bataille. La Légion d'honneur pourrait désormais aussi bien cou-

ronner le mérite civil que militaire, en temps de paix comme de guerre. Très pragmatique, Napoléon Bonaparte récompensait ainsi, outre ses valeureux grognards (soldats de l'Empire), ses plus chauds partisans politiques, avec à la clé de solides appointements.

En 1804, cinq grades – ou pour être plus conforme avec la terminologie officielle trois grades et deux dignités – ont été établis: Chevalier, Officier, Commandeur, Grand Officier et, nec plus ultra, Grand Croix. Plus de 75 décrets et lois sont venus modifier les statuts de l'Ordre National, le dernier remaniement important datant du 28 novembre 1962.

Un traitement symbolique

Le président de la République est aujourd'hui le Grand Maître de droit. Il donne ses directives à un Grand Chancelier, choisi parmi les Grands Croix, qui administre la petite entreprise. L'Ordre dispose en effet d'un modeste budget accordé sur les crédits du ministère de la Justice. Il sert notamment à payer le traitement, devenu symbolique, des membres (de 40F par an pour les Chevaliers à 240F pour les Grands Croix...).

Côté obligation, le détenteur est tenu de porter en public une barette rouge au revers de sa veste, pour signifier sa distinction. Contrairement aux Soviétiques, il n'est pas obligé, heureusement, de porter l'imposante médaille. L'emblème de la Légion d'honneur est une étoile blanche à cinq doubles pointes, entourée d'une ceinture de feuillage vert (branche de chêne et de laurier) surmontée d'une couronne ovale mi-chêne, mi-laurier. Le médaillon présente sur son côté face le profil de la République avec la légende «République Française» et sur son envers un drapeau et un étendard tricolores croisés portant la légende «Honneur et Patrie». Le ruban est rouge feu.

Les cas de refus sont rares

De toutes les institutions françaises, la Légion d'honneur est peut-être celle dont l'existence a été la moins menacée par les multiples changements de régime qu'a connus la France. L'allégeance politique n'est plus devenue une raison nécessaire pour avoir la rosette (surnom de l'insigne), même si certaines querelles ne sont pas exemptes d'arrière-fond partisan. La dernière en date: la démission en 1981 du Grand Chancelier, Alain de Boissieu, le gendre du général de Gaulle, pour désaccord profond avec le nouveau président de la République, François Mitterrand.

Les propos frondeurs sont...légion, mais les cas de refus rares. La Fayette, Maupassant, Georges Sand, Monet sont parmi les plus célèbres. Berlioz, bougon, a décliné l'offre car l'État n'avait pas voulu lui payer le requiem qu'il lui avait commandé. Le poète Gérard de

Nerval s'est, lui, abstenu pour éviter les frais de costume. Sainte Beuve a refusé la décoration sous la Monarchie de Juillet avant de l'agréer sous le Second Empire. Plus récemment, Léo Ferré n'a pas daigné les honneurs. D'autres esprits impertinents, comme Colette, ont, eux, accepté l'hommage.

À tel point qu'aujourd'hui l'Ordre National de la Légion d'Honneur est confronté à des problèmes de relatif sureffectif. Le code instituait un nombre limite pour chaque grade: 75 Grands Croix, 250 Grands Officiers, 1250 Commandeurs, 10 000 Officiers et 113 425 Chevaliers. Il a fallu revoir ces chiffres à la hausse.

Aux termes de la loi, «la plus élevée des distinctions françaises» récompense «les mérites éminents acquis au service de la nation, soit à titre civil, soit sous les armes.» Cette définition un peu vague permet d'inclure des dignitaires de toutes origines: hommes politiques, artistes, scientifiques, illustres ou inconnus, du Commandant Cousteau à Jean-Paul Belmondo.

Le code laisse même la latitude de distinguer des personnalités étrangères. Et c'est sans doute là le mérite essentiel de la Légion d'honneur: elle offre la possibilité de dire par autre chose que des mots fugaces aux Borgès, Vigneault ou Leclerc qu'ils ont le droit au respect de tout un pays.

Benoît Hopquin ■

Parmi les Québécois décorés de l'Ordre de la Légion d'honneur

Grand Officier

René LÉVESQUE (3.11.1977)

Au grade de Commandeur

Jean DRAPEAU (1984)

Yves MICHAUD (1984), ancien Délégué Général du Québec à Paris

Au grade d'Officier

Louise BEAUDOIN (1986), ancienne Déléguée Générale du Québec à Paris

Au grade de Chevalier

Gaston CHOLETTE (1982)

Professeur Charles ENGEL (1984)

Félix LECLERC (1986)

Gilles VIGNEAULT (1986)

Dr. Madeleine DEROME TREMBLAY (1986)

Professeur Nicolas MATTE (1986)

Chartreuse: l'élixir des montagnes

Au cœur des Alpes françaises, il existe des vallées profondes dont les forêts touffues et les gorges impressionnantes constituaient jadis des barrières infranchissables. L'une d'elles, à plus de 1000 mètres d'altitude, abrite depuis plus de 900 ans le Monastère de la Grande Chartreuse.

C'est ici que sont nées les liqueurs Chartreuse: un chartreux, le Frère Jérôme Maubec, réussit à déchiffrer en 1737 le manuscrit d'un élixir de longue vie remis à son Ordre par le Maréchal d'Estrées, plus d'un siècle auparavant. Depuis, les chartreux n'ont jamais révélé la teneur du document; ils sont toujours détenteurs du secret de fabrication.

Aujourd'hui les liqueurs ne sont plus élaborées à la Grande Chartreuse, mais à Voiron, dans la vallée à 25 km: c'est là que trois frères viennent chaque jour effectuer les dosages, macérations et distillations et surveiller le bon fonctionnement des gros alambics de cuivre rouge. Eux seuls sont responsables de la fabrication et du vieillissement des liqueurs: celles-ci, en reposant de longues années dans les magnifiques fou-

dres de chêne, polis par les ans, qui bordent les 164 mètres de la cave de vieillissement, acquièrent cette qualité qui fait toute leur réputation.

Les chartreux ont accepté d'ouvrir les installations de Voiron et, chaque année, quelque 200 000 personnes viennent essayer de percer le mystère. Des hôtes prennent en charge les visiteurs français et étrangers, les guidant dans les caves de vieillissement puis devant la distillerie, et leur expliquent le procédé de distillation.

La Chartreuse: une étape culturelle et gastronomique à ne pas manquer!

Les Caves de la Chartreuse -10, bd Edgar Kofler à Voiron (25 km de Grenoble, sur la route de Bourg) - sont ouvertes toute l'année au public:

De Pâques à la Toussaint, tous les jours de 8h à 11h30 et de 14h à 18h30, en dehors de cette période, du lundi au vendredi (et exceptés les jours fériés) de 8h à 11h30 et de 14h à 17h30.

Les visites sont guidées; elles sont gratuites et se terminent par une dégustation, également gratuite.

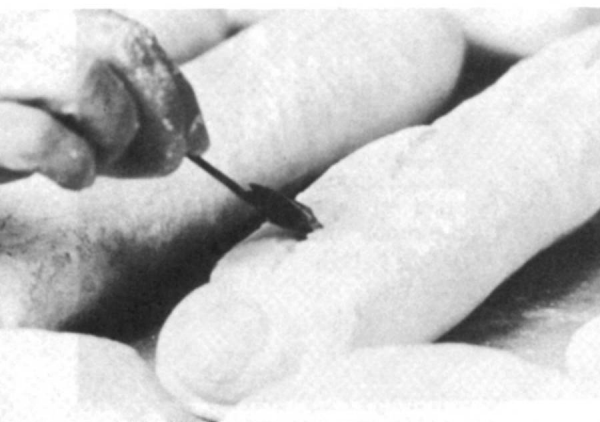


Les caves de la Chartreuse à Voiron



L'art de la baguette

***Ou comment est fait
notre pain quotidien***



La France a une longue tradition boulangère qui lui a permis d'acquérir une bonne réputation à l'étranger. Un certain nombre de pays qui avait abandonné la fabrication artisanale envoient aujourd'hui en France des apprentis boulangers se former à la panification. C'est ainsi que de jeunes Japonais font régulièrement des séjours dans l'Hexagone afin de s'initier à ces techniques bien particulières.

On ne fait pas du pain comme ça: il faut du temps. Dès minuit, le boulanger doit rejoindre son fournil, car cette chère baguette que les Français aiment tant déguster toute chaude chaque matin demande plusieurs opérations successives.

À certains moments, le boulanger agit directement sur la pâte. À d'autres, il doit la laisser travailler. «*Un bon boulanger respecte le rythme du pain,*» explique un document du Centre d'information des farines et du pain.

Tout d'abord le pétrissage permet de mélanger tous les éléments qui vont former la pâte. Le gluten qui se trouve dans la farine fixe l'eau que l'on verse progressivement. La pâte devient élasti-

que, emprisonne l'air, indispensable à l'action de la levure.

Aujourd'hui, toutes les boulangeries sont équipées de pétrins mécaniques. Mais le boulanger garde le choix entre le pétrissage classique qui dure environ 10 à 15 minutes avec une période de repos de 2 à 3 minutes en cours d'opération et le pétrissage rapide qui fait tourner plus vite les bras du pétrin durant 15 à 20 minutes et augmente fortement le travail mécanique de la pâte.

Celle-ci repose une première fois. Le plus souvent, le boulanger la laisse dans le pétrin. C'est ce que l'on appelle la fermentation en cuve ou *pointage*, très importante pour la formation de l'arôme du pain. La production de gaz carbonique et la levée commencent à ce stade. Les qualités de la pâte se renforcent, elle devient plus tenace et plus élastique.

Après cette première fermentation, le boulanger la divise en petits pâtons qu'il pèse avant de les façonner selon les types de pain qu'il veut obtenir. C'est ce que l'on appelle dans le jargon la *tourne*, que très peu de boulangers font encore à la main.

Il faut respecter le rythme du pain.

Le boulanger place alors les pâtons dans des petits paniers garnis de toile, longs pour les baguettes, ronds pour les miches, ou bien il les met *sur couche*, c'est-à-dire sur des planches recouvertes de toile. La pâte repose encore pour laisser à la levure le temps de bien se nourrir des sucres qu'elle renferme. Le gaz carbonique se multiplie mais ne peut s'échapper à cause du gluten contenu dans la pâte désormais bien élastique qui le retient.

Le gaz carbonique ainsi retenu fait gonfler la pâte et la creuse en une multitude de petites alvéoles. À la fin de cette nouvelle fermentation que l'on appelle *l'apprêt*, chaque pâton atteint trois fois le volume du début. Juste avant d'enfourner, le boulanger *signe son pain*. Il donne des petits coups de lame, très importants pour une bonne poussée du gaz carbonique pendant la cuisson, et qui formeront des arêtes sur la croûte du pain bien cuit.

Le four chauffé à 250° est alors rendu très humide par une injection de vapeur d'eau qui empêche le pain de se dessécher et permet la formation d'une belle croûte, fine et bien dorée. L'enfournement se fait souvent à l'aide d'une pelle de bois munie d'un long manche.

Le pain gonfle encore un peu. La mie commence à se former et à cuire, et pendant que le pain prend sa forme définitive, l'extérieur se dessèche et la croûte durcit et se colore. Le boulanger surveille attentivement la durée de la cuisson qui varie avec la forme et le poids des pâtons.

Le pain est ensuite sorti du four avec beaucoup de soin, car il est très chaud et beaucoup plus fragile. On le laisse refroidir quelque temps pour que toute la vapeur d'eau et le gaz carbonique s'échappent. Le boulanger le place dans des corbeilles pour le porter jusqu'à l'étal de sa boutique. La cérémonie est consommée, le consommateur peut arriver. ■

Reconnaître un pain de qualité

Il faut écouter le professeur de boulangerie Raymond Calvel qui nous donne des indices très sûrs pour reconnaître un bon pain. Voici ce qu'on doit lui trouver:

- une croûte craquante, bien dorée et sonore quand on la frappe avec le doigt,
- des arêtes bien détachées,
- une mie blanc-crème, élastique sous le doigt et qui reprend sa forme dès qu'on le retire, fine tout en étant bien alvéolée,
- une bonne odeur de belle farine qui évoque la tiédeur des fournils.



Chirac passe aux actes

Depuis cinq mois, la France vit l'expérience de la cohabitation ou de la *coexistence*, selon l'expression du locataire de l'Elysée: à Matignon et dans les ministères règnent les libéraux, au Palais de l'Elysée un président socialiste mué en gardien vigilant des institutions de la V^e République et des acquis du début du septennat Mitterrand. Une cohabitation qui, si elle gêne aux entournures ses principaux acteurs et les politiciens de profession, séduit les Français. Depuis le 16 mars, la cote du président et de son Premier ministre atteint des sommets, malgré quelques accrocs.

Vivant symbole de la cohabitation réussie dans l'intérêt national: la photo du sommet des pays industrialisés de Tokyo où Mitterrand et Chirac posent ensemble.

Mais au delà du cadre, chacun tire à soi. Le gouvernement entend gouverner, c'est-à-dire appliquer la plate-forme de la coalition RPR-UDF. Le président entend présider, c'est-à-dire ne pas accepter de retour en arrière. Concrètement, cela donne un gouvernement qui veut aller vite en besogne pour appliquer les grandes lignes de son programme: dénationalisations et retour au scrutin majoritaire.

Pour aller vite, il est amené à bousculer souvent le parlement, voire sa propre majorité, et à raccourcir les débats grâce à l'article 49.3 de la Constitution qui dispense les ministres de la bataille des amendements parlementaires. Seulement, comme le groupe socialiste est le plus important de l'Assemblée nationale, il multiplie les motions de censure.

Au delà de ces péripéties parlementaires auxquelles les Français se sont vite habitués, il y a les projets gouvernementaux qui se dessinent jour après jour. Et justement, le gouvernement ne perd pas une occasion de rappeler la priorité des priorités: la lutte contre le chômage. Élu

sur un programme libéral, le cabinet Chirac veut abandonner le dirigisme que les Français connaissent peu ou prou depuis Colbert. Et pour frapper l'opinion, la privatisation de certains secteurs nationalisés est à l'ordre du jour.

Cette révolution libérale ne pouvant réussir que dans un cadre fiscal renoué et attrayant, plusieurs mesures qui coupent avec le mitterrandisme sont promulguées: la vente de l'or retourne à l'anonymat, l'impôt sur les grandes fortunes créé en 1981 est aboli, le retour des capitaux est encouragé. Apparemment, la baisse de la Bourse indique que les possédants n'ont pas encore tout à fait confiance dans les capacités des nouveaux ministres à redresser la barre. Et de fait, la hausse des prix, après leur libération, repart et les chiffres du chômage et du déficit du commerce extérieur indiquent que le choc espéré n'a pas eu lieu.

Le choc, en revanche, a eu lieu sur l'audiovisuel où la loi Léotard crée un traumatisme que certains commentateurs sont allés jusqu'à comparer à la loi Savary sur l'enseignement privé. Au lieu de faire des 5^e et 6^e chaînes, hâtivement créées par les socialistes, des vitrines d'une bonne télé privée, F. Léotard a préféré frapper un grand coup en inscrivant dans le projet de loi la privatisation de TF1, la première chaîne publique. Tout un symbole autour duquel se mobilisent aujourd'hui les téléspectateurs mécontents, l'opposition de gauche et les syndicats!

Attendu aussi sur le thème de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme, le gouvernement a du mal à convaincre car les bavures policières qui s'étaient faites plus rares s'évaluent quasi-quotidiennement à la «une» des journaux et l'on s'évade même de la prison parisienne de la Santé par hélicoptère. Enfin, dès l'automne, 300 jeunes gens pourront effectuer leur service militaire dans la Police Nationale.

Nous venons de parler de ce qui divise mais le consensus – dans les grandes lignes – semble exister en matière d'éducation et de défense nationale où l'action nouvelle s'inscrit plus dans la continuité que dans le chambardement. Un consensus qui éclate sur le plan social car la gauche et les syndicats ne veulent pas entendre parler de la suppression de l'autorisation administrative de licenciement et déjà les débuts d'une remobilisation sociale se font sentir avec diverses grèves dans les transports ou les entreprises d'État.

Abordons maintenant l'aspect plus politique avec le retour au scrutin majoritaire qui n'est pas sans inquiéter le Front National et le Parti communiste. Ces deux partis, selon des projections, ne feraient élire qu'un nombre infime de députés. On comprend qu'ils se battent pour le maintien du scrutin proportionnel, d'autant qu'un retour au scrutin majoritaire implique un redécoupage des circonscriptions.

Évidemment, les cinq grands partis politiques français prennent leurs marques pour la présidentielle de 88. Si, au PS, des voix s'élèvent pour qu'un nouveau F. Mitterrand soit candidat, Michel Rocard, qui vient de créer les clubs «Convaincre» a déjà entamé sa campagne. Au PC, deux certitudes. La direction n'entend pas accéder à la demande des renovateurs de convoquer un congrès extraordinaire, et G. Marchais ne sera plus candidat.

À droite, J. Chirac apparaît le mieux placé pour défendre les couleurs du RPR. R. Barre se réfugie pour l'instant dans le silence et F. Léotard, se souciant peu de son parrain Valéry Giscard d'Estaing, se sent pousser des ailes présidentielles. Alors que F. Mitterrand détient seul la clé du jeu, les ténors de la politique française sont déjà sur la ligne de départ...

Pat Françon ■

Les associations Québec-France et France-Québec

Une commune mission

Les associations Québec-France et France-Québec ont été créées pour témoigner de l'amitié franco-québécoise. Elles poursuivent un même grand objectif:

*Faire connaître et aimer la France
aux Québécois et le Québec
aux Français.*

Des structures comparables

Chacune des deux associations regroupe:

- des sections ou associations régionales qui adhèrent aux objectifs généraux des associations Québec-France et France-Québec, au nombre de 48 en France et de 15 au Québec;
- des groupes de travail appelés «commissions» qui oeuvrent dans des secteurs suivants: la généalogie, l'économie, la culture et les métiers d'art, les communications et enfin les échanges.

Chacune des deux associations est régie par une assemblée composée de tous ses membres. Dans chacune des deux associations, l'administration courante relève d'un bureau de direction qui se rapporte à un conseil d'administration.

Dans chacune des deux associations, un secrétariat national assure la gestion quotidienne et l'animation.

Une même qualité de services aux membres

Les membres des associations Québec-France et France-Québec bénéficient de part et d'autre de l'Atlantique de services communs, en matière d'information, d'échanges, de services et d'activités.

I - De l'information

Dans le but de mieux faire connaître et aimer la France aux Québécois et le Québec aux Français, les associations Québec-France et France-Québec se sont dotées de divers outils d'information.

- Chacune d'elles publie une revue trimestrielle: la revue *Neuve-France* au Québec et la revue *France-Québec* en France.

- Les secrétariats nationaux, pour leur part, fournissent sur demande des renseignements de toute nature concernant le pays d'en face.

- Enfin, les deux associations participent le plus souvent possible à des expositions nationales ou régionales de caractère culturel ou économique.

II - Des programmes d'échanges

Au fil des ans, les deux associations ont élaboré conjointement un certain nombre de programmes d'échanges destinés particulièrement aux jeunes.

Les vendanges en France

(pour les membres de l'association Québec-France)

Chaque année de 250 à 300 jeunes membres de l'association Québec-France partent aux vendanges dans quatre régions vinicoles françaises: Bourgogne et Beaujolais, Champagne, Sancerre, Pays de Loire.

Dates: les vendanges commencent vers la 3^e ou 4^e semaine de septembre. Les dates varient chaque année selon les régions et les conditions climatiques. Les personnes intéressées doivent donc se rendre libres du 15 septembre à la fin du mois d'octobre.

Voyage: les frais de transport (aériens et terrestres) sont à la charge du participant ou de la participante mais aux tarifs préférentiels obtenus par l'association Québec-France.

Durée: généralement 10 jours continus incluant les samedi et dimanche.

Accueil: à leur arrivée à Paris, les personnes participant aux programmes sont accueillies par des membres de l'association France-Québec qui les regroupent dans les jours suivants pour une réunion d'information au cours de laquelle leur sont communiqués les noms et adresses des employeurs. Elles reçoivent à cette occasion un permis de travail valable pour la durée des vendanges, document indispensable pour travailler légalement en France.

Conditions de travail: les personnes participant au programme sont nourries et logées par leur employeur et perçoivent un salaire de 20 \$ à 25 \$ par jour (110FF à 150FF).

Conditions de participation:

- Avoir de 18 à 35 ans
- Être membre ou devenir membre de l'association Québec-France
- Être en bonne santé (le travail est fatigant)
- Être de citoyenneté canadienne et résider au Québec
- Être titulaire d'une carte d'étudiant en cours de validité
- Être disponible du 15 septembre à la fin octobre obligatoirement
- Prendre le billet d'avion par l'intermédiaire de l'association Québec-France
- Prévoir un minimum de 400 \$ (environ 2000FF) d'argent de poche pour les premiers jours à Paris
- Se présenter à l'association France-Québec à Paris à la réunion d'accueil
- S'engager à remplir le contrat jusqu'à la fin du travail.

**La cueillette des pommes au Québec
(pour les membres de l'association France-Québec)**

L'association Québec-France, en étroite collaboration avec l'Union des producteurs agricoles (UPA), assure le placement annuel d'environ 80 jeunes membres de l'association France-Québec auprès de pomiculteurs québécois dans les régions de Haute-Yamaska et de Rive-Sud-Richelieu.

Date: la cueillette des pommes au Québec débute autour de la 3^e semaine de septembre. Comme pour les vendanges les dates varient en fonction de la température et les cueilleurs de pommes doivent être disponibles du 15 septembre à la fin du mois d'octobre.

Durée: généralement trois semaines incluant les fins de semaine.

Voyage: les frais de transport (aériens et terrestres) sont à la charge du participant ou de la participante.

Accueil: à leur arrivée à Montréal, les personnes qui participent au programme sont accueillies par des membres de la section Rive-Sud-Richelieu et du secrétariat national de l'association Québec-France qui les regroupent dans les jours suivants pour une réunion d'information au bureau de l'U.P.A. au cours de laquelle leur sont communiqués les noms et adresses des employeurs et sont vérifiés les permis de travail émis par l'association France-Québec.

Conditions de travail: les personnes qui participent au programme sont logées par l'employeur et certaines sont aussi nourries par lui. Les autres doivent se nourrir avec leur salaire. Ce salaire est de 20 \$ à 25 \$ par jour (110FF à 150FF), selon le rendement.

Conditions de participation:

- Avoir de 18 à 35 ans
- Être membre ou devenir membre de l'association France-Québec
- Être en bonne santé (le travail est fatigant)
- Être de citoyenneté française
- Être disponible du 15 juin à la fin juillet
- Prévoir environ 400 \$ d'argent de poche (environ 2000FF) pour leur arrivée à Québec
- S'engager à remplir le contrat jusqu'à la fin du travail.

La cueillette des fraises au Québec

(pour les membres de l'association France-Québec)

En 1986, sur une base expérimentale, l'association Québec-France prévoit le placement de 25 membres de l'association France-Québec dans des entreprises de l'Île d'Orléans (près de Québec) productrices de fraises.

Dates: fin juin, début juillet en fonction des conditions climatiques. Les personnes qui participent au programme devront se rendre disponibles du 15 juin à la fin juillet.

Durée: de 2 à 4 semaines incluant les samedi et dimanche.

Voyage: les frais de transport (aériens et terrestres) sont à la charge du participant ou de la participante.

Accueil: les personnes qui participent au programme sont accueillies à Québec par des membres de la section de Québec et du secrétariat national de l'association Québec-France. Elles participeront à une réunion d'information au cours de laquelle seront communiqués les noms et adresses des employeurs et au cours de laquelle seront vérifiés les permis de travail émis par l'association France-Québec.

Conditions de travail: les personnes qui participent à ce projet devront se munir de matériel de camping et pourront s'installer sur la terre du producteur à l'Île d'Orléans. Elles devront assurer leur propre subsistance et recevront un salaire de 20 \$ à 25 \$ par jour (110FF à 150FF), selon le rendement.

Conditions de participation:

- Avoir de 18 à 35 ans
- Être membre ou devenir membre de l'association France-Québec
- Être en bonne santé (le travail est fatigant)
- Être de citoyenneté française
- Être disponible du 15 juin à la fin juillet
- Prévoir environ 400 \$ d'argent de poche (environ 2000FF) pour leur arrivée à Québec
- S'engager à remplir le contrat jusqu'à la fin du travail.

Échanges d'emplois d'été entre municipalités et colonies de vacances

Il s'agit d'un programme par lequel une municipalité ou une colonie de vacances du Québec réservent parmi ses emplois saisonniers d'été quelques postes pour des jeunes Français dont la municipalité ou la colonie de vacances d'origine offrent l'équivalence à un nombre égal de jeunes Québécois. Chaque année participent à ces échanges quelque 80 membres de l'association France-Québec et quelque 80 membres de l'association Québec-France.

Dates: du 15 juin au 15 septembre maximum.

Conditions de travail: les personnes qui participent au programme sont rémunérées par la municipalité ou la colonie de vacances du pays d'accueil au salaire prévu pour le poste concerné.

Généralement le logement et la nourriture sont à la charge de l'échangiste mais il existe des exceptions.

Accueil: les associations Québec-France et France-Québec facilitent l'accueil de tous les échangistes et leur procurent un permis de travail.

Voyage: les frais de transport (aériens et terrestres) sont à la charge du participant ou de la participante mais aux tarifs préférentiels obtenus par l'association Québec-France.

Conditions de participation:

- Avoir de 18 à 30 ans
- Être ou devenir membre de l'une ou l'autre association
- Être résident de la municipalité participante depuis un an ou avoir obtenu un poste d'une colonie de vacances
- Être disponible du 1^{er} juin au 15 septembre idéalement
- Être protégé par une police d'assurance personnelle valable à l'étranger
- Remplir et signer tous les formulaires d'inscription et fournir les documents exigés: curriculum vitae, deux photos, copie d'attestation d'études, certificat de naissance
- S'engager à occuper de façon satisfaisante le poste offert jusqu'à la fin
- Disposer d'environ 400 \$ (environ 2000FF) d'argent de poche au départ.

N.B. Depuis deux ans, les associations Québec-France et France-Québec ont conclu dans le cadre de ce programme une entente avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Selon cette entente négociable chaque année, 50 personnes participant à ce programme bénéficient, pour un prix forfaitaire de 410 \$ (environ 2050FF) d'un billet d'avion aller-retour entre Montréal et Paris, 2 nuits d'hébergement à l'arrivée (à Paris ou Montréal) et d'un billet de train ou de car (autobus) entre la ville d'arrivée et la municipalité d'accueil. Seules sont admissibles à ce forfait, les personnes qui n'ont pas participé à un échange de l'OFQJ au cours des trois années précédentes. Les vols de l'OFQJ ont lieu à dates fixes.

Emplois sectoriels

Par leur programme d'échanges d'emplois sectoriels, les associations Québec-France et France-Québec, en collaboration avec leurs partenaires, offrent aux jeunes des deux communautés l'opportunité de réaliser un échange d'emplois sur une base individuelle sans que la réciprocité directe ne soit nécessaire.

Ces échanges sont de deux types:

Les échanges d'emplois non rémunérés qui consistent principalement en un stage de perfectionnement au Québec ou en France dans des entreprises ou des institutions pour une période de 1 à 3 mois, sans aucune rémunération de la part de l'employeur.

Le (la) stagiaire doit obtenir d'un employeur de France ou du Québec, selon le cas, une lettre attestant de son emploi pour une période donnée. Dans la recherche, d'un employeur éventuel, les sections ou associations régionales des associations Québec-France et France-Québec ou même leurs secrétariats nationaux peuvent à l'occasion prêter leur concours.

Parmi les possibilités offertes en 1986 au chapitre des échanges d'emplois non rémunérés, il faut signaler les chantiers de fouilles archéologiques de Montbrizon auxquelles pourront participer une trentaine de membres de l'association Québec-France entre la mi-juin et la fin du mois d'août. Les «jeunes archéologues» seront nourris dans la mesure ou quelques heures de travail auront été fournies. Le lieu des fouilles se prête au camping (il faut apporter son propre matériel). Les frais de transport (aériens et terrestres) sont à la charge du participant ou de la participante mais aux tarifs préférentiels obtenus par l'association Québec-France.

Les échanges d'emplois rémunérés pour lesquels la personne intéressée doit obligatoirement trouver elle-même un employeur dans l'autre pays qui soit disposé à l'accueillir pour des périodes variant de 1 à 3 mois ou de 6 à 12 mois.

Permis et visa de travail:

Ces documents étant requis par la loi de part et d'autre de l'Atlantique, les

associations Québec-France et France-Québec peuvent demander, sur présentation d'une lettre d'engagement d'un employeur, l'émission d'un visa de travail temporaire pour la période mentionnée sur l'offre d'emploi en autant que le dossier soit présenté au moins deux mois avant la date prévue du début du travail et que la personne intéressée réponde aux conditions suivantes:

- Être âgé de 18 à 35 ans
- Être membre ou devenir membre de l'une ou l'autre association
- Avoir résidé dans son pays d'origine pendant toute l'année précédant la demande
- Être titulaire d'une carte d'étudiant en cours de validité.

Il est aussi possible pour les jeunes de 18 à 35 ans d'obtenir un visa de travail pour une durée de 6 à 12 mois sans qu'il soit nécessaire de détenir une carte internationale d'étudiant. Ces visas sont émis par l'Office franco-québécois pour la jeunesse pour le compte des associations Québec-France et France-Québec.

Assurances: les personnes qui participent à ce programme doivent se prévaloir d'une assurance médico-hospitalière qui les couvre pendant leur stage de travail et en fournir la preuve aux associations avec le départ.

Connaissance de la France

(voyages offerts à quelques jeunes membres de l'association Québec-France)

Ce programme est offert par le ministère français des relations extérieures en liaison avec le ministère du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports et consiste en l'organisation de séjours de découverte dans diverses régions de France.

III - Des services

Les associations Québec-France et France-Québec entretiennent entre elles de fréquentes et nombreuses relations.

- Échange réciproque d'informations concernant la vie des associations et de leurs régionales.
- Réunion annuelle des bureaux de direction des deux associations.
- Congrès commun réunissant les membres des associations Québec-France et France-Québec tous les deux ans alternativement au Québec et en France.
- Conclusion de pactes d'amitié entre sections ou associations régionales françaises et québécoises. Il en existe déjà 18 et les deux associations souhaitant privilégier cette formule qui facilite les échanges communautaires, en plus de servir d'appui aux activités des villes et institutions jumelées.

Les deux associations offrent, par ailleurs, à leurs membres un certain nombre de services individuels qui facilitent le développement de l'amitié franco-québécoise.

Hébergement en famille: hospitalité, coucher et petit déjeuner offerts gratuitement par des membres pour un séjour maximum de trois nuits par régionale.

Clé-café: coucher et petit déjeuner offerts à un tarif minimum variant de 20 \$ à 25 \$ ou 100 à 150 francs par nuit pour un couple.

Accueil en institution: coucher seulement offert exclusivement pendant l'été à des groupes dans des institutions à un tarif inférieur à 20 \$ ou 100FF.

Service «Voyages-contact» qui consiste à faciliter aux membres des associations

qui le désirent l'ajout d'un volet «tourisme professionnel» à leur voyage dans l'autre pays par des rencontres avec des personnes de même métier ou profession.

Échanges de correspondances scolaires et individuelles qui favorisent le développement d'amitiés, la découverte de compagnons de vacances, les contacts entre jeunes enfants, l'échange de maisons, d'appartements ou de voitures.

Pour bénéficier de ces services, il faut pouvoir attester de sa qualité de membre de l'une ou l'autre association. Cette attestation est fournie par le secrétariat national ou le président d'une association régionale. Les demandes doivent être présentées au moins deux mois à l'avance au secrétariat national ou à l'association régionale concernée.

IV - Des activités à caractère franco-québécois en France comme au Québec

De part et d'autre de l'Atlantique, les associations s'activent sur le plan national comme sur le plan régional à organiser des activités orientées vers les réalités de l'autre pays: repas gastronomiques, soirées-conférences, expositions interculturelles, recherches thématiques des commissions nationales, organisation de voyages, accueil des membres de l'association jumelle, recrutement de jeunes participants aux programmes, diffusion d'informations sur le pays d'en face, séances audio-visuelles, etc.

Ainsi, de part et d'autre de l'Atlantique plus de 6000 personnes membres de l'une ou l'autre association participent à ce vaste mouvement d'amitié et d'échanges entre Français et Québécois et contribuent non seulement à une meilleure connaissance mutuelle mais aussi à faire aimer la France aux Québécois et le Québec aux Français.

Février 1986

C'est la faute à Pivot

Pour la deuxième année, la revue Lire et son rédacteur en chef, Bernard Pivot, organisent des Championnats de France d'Orthographe. Pour votre propre amusement, voici la dictée de la finale de l'an passé. À vous de jouer: papier, crayon, et l'on ne triche pas!

Une garden-party réussie

Hormis un maître queux eczémateux et un sommelier grippé, serveurs et cuisiniers s'étaient rassemblés pour préparer la garden-party du maître du château, un de ces traditionalistes schizophrènes en vogue.

Quoique la cuisine fût spacieuse, que l'on en conclue pas qu'elle pût contenir tout le personnel! S'en étant rendu compte, d'aucuns avaient obligeamment aménagé l'un des rez-de-chaussée menaçant ruine et, à cette occasion, l'avaient décoré avec des torrificateurs vieillots, des hache-viande surannés et des coquemars bosselés. Là, tous s'étaient affairés pour honorer les invités, amateurs de bonne chère. Certains, aux fourneaux, s'étaient époumonés pour quatre dixièmes de seconde perdus par un gâte-sauce, d'autres s'étaient empressés d'aplatir des pâtes jaune pâle. D'autres encore aillaient à qui mieux mieux des gigots ou tartinaient de raisiné des tranches de pain bis.

Chacun applaudit quand les mets furent fin prêts. Le châtelain, s'étant mis sur son trente et un, se pâmait déjà, à l'affût d'éloges dithyrambiques. Mais, à son grand dam, il n'en fut pas ainsi. Les chicons ravigote, quelque excellents qu'on les trouvât, ne revigorèrent personne, pas plus que les scorsonères pourtant assaisonnées. Les ballottines, si alléchantes se fussent-elles avérées, étaient avariées; les oignonades s'étaient ratatinées en cuisant, et la montagne de poulpes aromatisés n'avait pas crû par l'ajout des crèmes, mais s'était brusquement affaissée, faisant basculer la pyramide des tartines.

La sommellerie laissait à désirer: point de ces crus gouleyants ni de ces résinés si parfumés dont tous avaient rêvé! Les fûts fuyaient; les verres, ébréchés, étaient de véritables dangers, et les serveurs, terrorisés, s'étaient enfuis!

Tant d'événements provoquèrent l'indignation des invités, qui, après s'être plu, souri, congratulés, parlé et interrogés, s'étaient hardiment saisis de butyreuses religieuses et les avaient effrontément lancées à la face de leur hôte interloqué. C'eût été si facile de faire des oeufs au plat!

Texte établi par Micheline Sommant

Vous avez:

– **de 0 à 5 fautes:** bravo, mais prenez bien garde que votre souci louable de l'orthographe ne tourne pas au pathologique. Ne soyez pas de ceux qui sauront déceler toutes les fautes dans un livre mais seront incapables de parler du contenu. Car sinon, gare à la schizophrénie...

– **de 5 à 10 fautes:** résultat plus qu'honnête. Après tout, on a bien le droit de ne pas connaître de maître queux eczémateux et que feriez-vous à la maison d'un coquemar bosselé?

– **de 10 à 15 fautes:** vous n'aimez pas les scorsonères trop assaisonnées, les oignonades ratatinées, encore moins les religieuses butyreuses et vous préférez manger de la ballottine plutôt que de l'écrire. Surveillez votre ligne et votre orthographe.

– **de 15 à 20 fautes:** vous ne méritez pas d'éloges dithyrambiques. Pas de quoi se plaire, se sourire, ou se congratuler. Interrogez-vous plutôt.

– **20 fautes et plus:** l'orthographe n'est pas pour vous une garden-party, ou si vous préférez une partie de campagne. Consolerez-vous en vous disant que l'empereur Napoléon III avait fait quarante fautes dans la dictée de Mérimée. Vous avez encore de l'avenir. ■

ALLEZ OBSERVER *sur place*

LE FONCTIONNEMENT D'UNE ENTREPRISE OUTRE-ATLANTIQUE

PROGRAMME D'ÉCHANGES PME-PMI

pour les propriétaires-dirigeant(e)s
de **PME** manufacturières

Le ministère des Relations internationales offre, en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, un programme d'échanges PME-PMI entre la France et le Québec. Ce programme, résultant de l'accord de coopération entre le Québec et la France, vous permet comme propriétaire dirigeant(e) d'entreprise québécoise d'aller observer en France, pendant une semaine, le

fonctionnement et l'environnement d'une petite ou moyenne industrie puis d'accueillir le ou la propriétaire dirigeant(e) de l'entreprise visitée.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ:

- être propriétaire ou principal(e) actionnaire et dirigeant(e) d'une petite ou moyenne entreprise manufacturière québécoise

- avoir à son emploi de 35 à 250 personnes
- faire preuve de curiosité quant au milieu des affaires outre-Atlantique
- s'engager à remettre aux ministères des Relations internationales et de l'Industrie et du Commerce un compte rendu du stage effectué en France
- accepter de recevoir à son tour l'entrepreneur(e) visité(e)

FRAIS DU STAGE:

- Vous n'avez rien à défrayer dans le cadre de votre stage, si ce n'est vos dépenses strictement personnelles. Les frais de transport Québec-France-Québec sont pris en charge par le ministère

des Relations internationales et les indemnités de séjour sont versées par le gouvernement français.

INSCRIPTION:

- Vous complétez le formulaire "Coopération France-Québec-Programme PME-PMI" qui peut être obtenu dans toutes les directions régionales du ministère de l'Industrie et du Commerce.
- Pour plus de renseignements vous pouvez communiquer avec le Service de relations publiques Ministère des Relations internationales Case postale 17500 Québec G1K 7X2 Téléphone: (418) 643-3044

ÉCHANGES FRANCE-QUÉBEC: UNE PERSPECTIVE DIFFÉRENTE POUR LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

Enrichir ses connaissances, développer des amitiés, voilà des résultats d'une participation au programme d'échanges PME-PMI pour les propriétaires-dirigeants d'entreprise.

Le programme d'échanges PME-PMI, lancé il y a déjà deux ans par le ministère des Relations internationales, offre, en effet aux propriétaires de PME la possibilité d'aller observer les particularités de gestion d'une entreprise outre-Atlantique.

L'objectif du programme ne vise aucunement à aller faire des affaires en France mais plutôt d'aller comparer ses expériences, permettant ainsi aux participants de réaliser une réflexion approfondie sur la gestion de leur propre entreprise.

Lors de tels stages, les réunions de travail et les rencontres successives avec les dirigeants de l'entreprise-hôte et différents intervenants du monde des affaires apportent des connaissances nouvelles et précieuses. "Rien ne peut remplacer ces contacts très particuliers avec

des hommes d'affaires d'autres pays" affirme monsieur Jean-Robert Leclerc, vice-président de Biscuits Leclerc Ltée, de Québec, invité l'an dernier de la Société Patrick Vanderperre, biscuiterie à Comines, près de Lille, en France. "J'ai pu discuter très ouvertement avec les dirigeants de la Société, de production, de mise en marché et j'ai obtenu tous les renseignements dont j'avais besoin sur certains équipements". Biscuits Leclerc, qui dure depuis 80 ans, est préoccupée par la recherche et le développement. Ce genre d'expérience se révèle donc des plus favorables pour une telle entreprise.

Il en est de même pour la Société Gauvin et Associés, professionnels du graphisme et de l'imprimé, à Sherbrooke, dont le vice-président et directeur artistique, monsieur Claude Gingras, a aussi effectué un séjour en France dans le cadre du programme d'échanges PME-PMI.

Pour sa part, monsieur Gingras a été accueilli par la firme Documents Services, de Lille. Ce séjour, si court soit-il, selon monsieur Gingras,

lui a fourni l'occasion de découvrir une possibilité de marchés à exploiter notamment dans le domaine de l'imprimé offset sur base autre que le papier et la spécialisation dans de petits tirages de documents en quadrichromie.

À leur tour, les p.d.g. d'entreprises françaises viennent au Québec pour se familiariser avec les rouages de nos PME et c'est ainsi que se poursuivent des relations permettant de nouvelles initiatives et permettant d'identifier des moyens de collaboration industrielle, technologique et commerciale.

Bien sûr des ambitions économiques motivent les participants et le fait d'aller voir à l'étranger démontre l'intérêt, de part et d'autre, à d'éventuelles activités outre-mer. Aussi une meilleure connaissance réciproque des entreprises, de leurs dirigeants, des régions prépare le terrain, crée d'excellents contacts et, indéniablement, développe des liens d'amitié qui, forcément, ne peuvent qu'ouvrir des portes. . .

Relations internationales

Un musée de verre pour Louis Hémon

C'était un projet ambitieux, un peu extravagant même: investir 1,5 million de dollars pour bâtir à Péribonka un splendide musée de verre. Et cela afin d'honorer un romancier venu d'ailleurs qui, en 1912, s'était échoué un peu par hasard sur les bords du Lac Saint-Jean.

Louis Hémon n'était qu'un oiseau de passage, un écrivain épris de liberté qui ne restera que deux mois à Péribonka. Mais ce Breton, alors âgé de trente-deux ans, n'était pas un *étrange* comme les autres. Il allait laisser de son court séjour un roman qui a valu à la région une renommée internationale et un objet de légitime fierté.

L'écrivain fait à ce point partie du patrimoine culturel du Lac Saint-Jean que bien des gens s'imaginent que *Maria Chapdelaine*, cette grande fresque sur le Québec, est aussi un roman québécois. Pourtant l'oeuvre est d'abord paru en feuilleton dans le journal parisien *Le Temps*, du 27 janvier au 19 février 1914. Publication posthume puisque son auteur s'était tragiquement tué dans un accident à Chapleau, six mois avant.

Depuis, *Maria Chapdelaine* a connu un destin exceptionnel, traduit en plusieurs langues et adapté par trois fois au cinéma. La notoriété du roman a rejailli sur la région qui l'avait inspiré. Dès lors, ce musée Louis-Hémon n'était qu'un juste retour des choses, un hommage des gens d'ici à celui qui les avait si bien magnifiés. «*J'entends mon père qui vibre de tout son être...*», a dit Lydia Hémon qui assistait à l'inauguration, le 5 juin dernier.

La fille de l'écrivain avait déjà assisté en 1938 à l'ouverture du premier musée dédié à son père, qui se trouvait confiner dans la minuscule maison où avait vécu l'auteur. Un hommage indigne de Louis Hémon.

C'est du moins ce que pensait le conservateur, Gilbert Lévesque. Rien n'aurait été possible sans la ténacité, l'entêtement même, de ce Péribonkais de quarante-trois ans, fermement décidé à donner à Louis Hémon un vrai et grand

musée. Pendant six ans, il va remuer ciel et terre, entreprendre démarche sur démarche, afin d'arracher des aides. Jusqu'en Bretagne où les villes de Quimper et de Brest, le département du Finistère et le Crédit Mutuel ont offert 40 000 \$.

S'appuyant sur un budget de fonctionnement de 100 000 \$ et la promesse de la municipalité d'éponger les éventuels déficits, Gilbert Lévesque se montre plein d'espairs et espère pouvoir accueillir 35 000 visiteurs par an, peut-être plus.

«*Cela fait la preuve qu'au bout du monde, il y a quelque chose d'intéressant*», dit-il. Son père spirituel, Louis Hémon, l'avait bien compris.

B.H. ■

Une rencontre inoubliable

Neuve-France: *Un musée Louis-Hémon à Péribonka, c'était une gageure. Comment vous est venu une telle idée?*

Gilbert Lévesque: *C'était certainement un défi de taille. Ce musée est né d'une rencontre inoubliable, chamboulante même, avec Lydia Hémon, la fille de l'écrivain, à Quimper le 26 septembre 1979. J'étais allé là-bas pour la saluer et recueillir un entretien avant l'année du centenaire de Louis Hémon, en 1980. Nous avons commencé à parler de l'oeuvre de son père. Je commençais à citer des passages et elle les achevait. Cela a créé des liens de sympathie très forts.*

Lydia Hémon est ensuite venue au Québec en 1980 et des célébrations du centenaire a découlé l'idée de créer un musée.

N.F.: *Pourquoi avez-vous cette fascination pour Louis Hémon?*

G.L.: Il a été le seul écrivain qui ait su répondre aux interrogations que je me posais depuis toujours. Est née une espèce de complicité: j'aime la façon dont



Gilbert Lévesque, conservateur du musée. (Photo Neuve-France)

il a vécu, son souci de liberté, qui lui a d'ailleurs coûté cher. Je m'intéresse à cet écrivain depuis au moins 20 ans et mon amitié avec sa fille a renforcé cet intérêt.

N.F.: *Maintenant que le musée Louis-Hémon est inauguré, avez-vous d'autres objectifs?*

Je souhaiterais également que le gouvernement français soit présent à part entière dans ce musée. J'espère enfin pouvoir le faire accréditer par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.

Du nouveau sur les origines de Marie de l'Incarnation

Président de la commission de généalogie de France-Québec, le Dr Renault raconte comment il a découvert un illustre ancêtre dans son arbre généalogique.



Marie de l'Incarnation (Archives Centre Marie de l'Incarnation)

Tout a commencé en 1972, lorsque ma bisaïeule, Geneviève Monmousseau (née en 1796 et décédée en 1847), me conduisit à retrouver à Luynes (puis à Maillé [1]) et à Saint-Etienne-de-Chigny, tous mes ascendants de ce nom et leurs alliés.

Parmi ces derniers, je remontai trois lignées Guyard (alias Guillard et Gyart); mais bientôt, l'absence des mariages – au XVI^e siècle – me poussa à ramasser tous les porteurs de ce nom. C'est ainsi qu'à Maillé, presque tous paroisse Sainte-Geneviève, je parvins à réunir 37 couples comportant un ou une Guyard; ces 37 couples avaient eu 81 enfants, dont une soixantaine de Guyard. Certains couples m'amènèrent à Saint-Étienne-de-Chigny, où, durant ce même XVI^e siècle, ce sont 13 couples qui donnèrent naissance au moins à 32 enfants nés Guyard.

Une autre famille alliée de Monmousseau, la famille Perdrieau, allait être la cheville de toute ma charpente Guyard.

C'est le décès de Jean Perdrieau, le 19 mai 1588, porté sur le registre de Saint-Étienne-de-Chigny, qui attira mon attention, car le curé avait écrit de lui: «*marchant, demeurant en son vivant au Ponceau* [2], enterré à Vichy, où estait

en bateau sur Loire (sic)». Quelques jours avant son décès, ce Jean Perdrieau n'avait sans doute pas assisté au baptême de son fils Olivier, le 9 avril 1588. Fort heureusement, la mère du jeune Olivier était mentionnée; il s'agissait de Marie Rotereau que Jean Perdrieau avait épousée, dans la même paroisse, le 10 juin 1586.

La veuve de Jean Perdrieau ne resta pas longtemps seule. Le 24 janvier 1589, elle épousait à Saint-Etienne-de-Chigny le greffier de la châtellenie d'Andigné [3], Hiéremie Guyard, fils de Fleurent Guyard, notaire de la même seigneurie.

À deux pages d'intervalle, figurait une mention marginale: «Fleurent Guyard, boulanger à Tours, avecque Jehanne, fille de Paul Michelet de paroisse Saint-Pierre-des-Corps-lès-Tours».

Jugez de ma surprise de trouver ici un mariage que l'on s'évertuait à chercher dans une des paroisses de la ville de Tours! Ainsi, le père de Marie de l'Incarnation, boulanger à Tours, et dont les enfants furent tous baptisés, dans les paroisses Saint-Saturnin et Saint-Pierre-des-Corps, était originaire de Saint-Étienne-de-Chigny et il était dès lors possible de le rattacher à toute cette lignée des Guyard, originaires de Luynes.

Fleurent Guyard avait été baptisé à Saint-Etienne-de-Chigny le 27 octobre 1565, et ses parents étaient Jacqueline Fortin et Fleurent Guyard. Ce dernier, notaire d'Andigné, était né vers 1530, fils vraisemblablement de Jean Gyard le jeune, et il mourut, toujours à Saint-Etienne-de-Chigny, le 7 janvier 1591.

Le plus ancien membre connu de cette famille est Jehan Guyard lesné, père entre autres de Jean Gyard le Jeune et de Pierre Guyard qui était vicaire de Luynes en 1536. Cette énigme résolue et les racines de la famille Guyard solidement implantées dans cette Touraine ligérienne, un autre problème subsiste.

Le bénédictin Dom Martin, le fils de Marie de l'Incarnation, signale dans l'ouvrage qu'il consacra à sa mère en 1677, la parenté qui existait entre la famille de celle-ci (les Michelet et les Millet) et une autre famille de Touraine, plus connue, les Babou. Quel généalogiste averti m'apportera le secret de ce cousinage? ■

[1] La paroisse de Luynes s'appelait Maillé avant le XVIII^e siècle.

[2] Aujourd'hui «Le Mouton» à la limite des communes de Cinq-Mars et de Saint-Etienne-de-Chigny.

[3] Ancienne châtellenie qui relevait en partie de l'archevêché de Tours, et qui comptait parmi ses propriétaires, plusieurs membres de la famille Binet.

Généalogie de la famille Guyard

(Sauf mention particulière, tous les actes figurent dans les registres paroissiaux de Saint-Étienne-de-Chigny).

I. Jehan Guyard lesné, ép. d'Ysa-beau, d'où au moins:

1. Jehan, qui suit (II).
2. Pierre, vicaire de Sainte-Geneviève-de-Maillé (1536).
3. Martin, ép. Guillone Barreau (au moins 2 enfants).
4. Renée, ép. Martin Marionneau (au moins 3 enfants).
5. Françoise, ép. Jehan Fremondeau (au moins 7 enfants).
6. Jacques, ép. Mathurine Bodin.

II. Jehan Gyart le jeune, d'où au moins:

1. Jehan, ép. Gillette Perdrieau (au moins 4 enfants).
2. Jacques, ép. Jehanne Decoues, d'où au moins:
 - a. Perrine.
 - b. Jehan, né le 13/1/1554.
 - c. Guillemine, née le 29/10/1556.
3. Marie.
4. François.
5. Fleurent, qui suit (III).
6. Pierre, né le 23/10/1535, ép. Michelle Fouquet, d'où:
 - a. Marie, née le 4/11/1563.
 - b. Isaïe, né le 31/11/1564.
 - c. Jacquette, née le 10/9/1566.

III. Fleurent Guyard, notaire d'Andigné, né vers 1530, décédé le 7/1/1591, ép. Jacqueline Fortin, d'où:

1. Marie, née le 22/1/1555.
2. Andrée, née le 9/10/1556.
3. Perrine, née le 1/12/1559.
4. Hiérémie, greffier de la châtellenie d'Andigné, né le 22/7/1564, décédé le 15/8/1603, ép. le 24/1/1589, Marie Rotereau, veuve de Jean Perdrieau qu'elle avait épousé le 10/6/1586, d'où au moins:
 - a. Marie, née le 11/10/1589, décédé le 13/9/1603.
 - b. Hiérémie, né le 8/10/1590.
5. Fleurent, qui suit (IV).

IV. Fleurent Guyard, marchand boulanger à Tours, né le 27/10/1565 ép. le 26/11/1590, Jeanne Michélet fille de Paul et de Marthe Michélet, d'où:

1. Claude, né le 21/12/1592 à Tours (St-Saturnin), ép. (1) Paul Buisson, voiturier; ép. (2) Anthoine Laguiole.
2. Hélye, marchand boulanger, né le 8/5/1595 à Tours (St-Saturnin), ép. Louis Dugue.
3. Florent, né le 14/7/1598 à Tours (St-Saturnin).
4. Marie, qui suit (V).
5. Catherine, née le 27/5/1602 à Tours (St-Saturnin), ép. Marc Barillet, marchand Boulanger.
6. Florent, né le 28/5/1604 à Tours (St-Saturnin).
7. Jeanne, née le 10/2/1607 à Tours (St-Pierre-des-Corps), ép. Sylvestre Normand, maître d'école.
8. Mathieu, né le 9/5/1612 à Tours (St-Pierre-des-Corps).

V. Marie Guyard, Marie de l'Incarnation, née à Tours (St-Saturnin) le 29/10/1599, décédé à Québec le 30/4/1672, ép. Claude Martin, maître ouvrier ès soie, d'où:

Claude Martin, O.S.B., né le 2/4/1619 à Tours (St-Pierre-des-corps), décédé le 9/8/1696 à l'abbaye de Marmoutier.

Raymond Renault ■

Comité des familles

Le Comité des familles de la Commission de généalogie poursuit son travail de rapprochement entre Français et Québécois. Après avoir aidé les Associations de familles dans l'apposition de plaques commémorant l'ancêtre et cherché à rapprocher les uns et les autres par la recherche des homonymes, voici que le Comité des familles, grâce au travail de recherche fait par des étudiants, l'été dernier, est en mesure maintenant de communiquer aux associations de familles les dates importantes de la vie de leur ancêtre. Cette liste de dates permettra aussi aux familles qui ne sont pas encore groupées de se constituer en association et de célébrer ensemble certains anniversaires.

Voici, extraits de cette liste, quelques noms de familles qui pourront, en 1987, célébrer l'anniversaire, soit de la naissance de son ancêtre, soit celui de son mariage.

1987

ALLAIRE, Jean, 325^e ann. de mariage avec Perrine Therrien le 12/12/1662
ARCAND, Simon, 300^e ann. de mariage avec Anne-Marie Inard, le 10/2/1687
CHABOT, Mathurin, 350^e ann. de naissance, le 18/8/1637

DURAND, Jean, 325^e ann. de mariage le 26/9/1662

GODARD, Antoine, 300^e ann. de mariage avec Marie-Madeleine Lavoie le 9/1/1662

GODBOUT, Nicolas, 325^e ann. de mariage avec Marie-Marthe Bourgoïn le 9/1/1662
MALLET, Pierre, 325^e ann. de mariage

avec Marie-Anne Hardy, le 23/10/1662
MARCOUX, Pierre, 325^e ann. de mariage

avec Marthe Rainville, le 8/10/1662
PANNETON, Claude, 300^e ann. de mariage

avec Marguerite Doison, le 30/10/1687
PRIMEAU, François, 300^e ann. de mariage

avec Marie Deniau, le 19/10/1687
PROVOST, François, 350^e ann. de naissance le 27/8/1637

ROUTHIER, Jean, 325^e ann. de mariage avec Catherine Méliot, le 20/11/1662

CHRONIQUE FRANCO-QUÉBÉCOISE (ÉTÉ 1986)

Émile Roberge

La Légion d'honneur à Gilles Vigneault

Gilles Vigneault rentre au pays, décoré de la Légion d'honneur, après un séjour d'une année à Paris. Il est heureux que la France sache ainsi reconnaître l'apport de nos chansonniers à la culture d'expression française. Après Félix Leclerc, c'était au tour de Gilles Vigneault «de se laisser parler d'amour» par la France.

À l'automne, Vigneault avait donné des récitals dans 29 villes françaises; en avril, il en a présenté 25 autres. De plus il a enregistré récemment trois disques à Paris: un disque pour enfants (contes, comptines et chansons) et deux disques intitulés: *Un Jour mon père m'a dit: mets donc tes plus belles chansons ensemble*. Après quelques mois de repos au Québec, il retournera en France pour une nouvelle tournée; il y présentera un «spectacle théâtral qui met en scène une vingtaine de personnages d'un village québécois aux solides traditions».

Francis Cabrel: une affaire de coeur

«Plus de joul, plus d'anglais, mais du français, que du français... un véritable engouement du Québec pour la chanson française», clamait Jean Beaunoyer, de *La Presse*, en pensant aux succès des Ferré, Renaud, Ferrat, Cabrel, etc, venus répandre le bon air français au Québec, au printemps dernier.

La série de spectacles de Francis Cabrel, au théâtre St-Denis, fut «une véritable affaire de coeur», nous affirmait le même chroniqueur, et quel succès ce fut! Cabrel est «l'artiste francophone le plus populaire au Québec». Cabrel affirmera ne pas souffrir de dépaysement au Québec, y retrouvant des analogies avec sa patrie: «Le Québec, dit-il, m'est apparu comme un pays serein où les gens vivent comme à Toulouse».

Inauguration de l'Aluminerie de Bécancour

L'Aluminerie de Bécancour sera inaugurée le huit septembre prochain. Elle sera en pleine activité en janvier et produira 230 000 tonnes d'aluminium en 1987.

Signalons que les travailleurs français de l'aluminerie, répondant à l'invitation de la régionale de la Mauricie de notre association, ont participé à une soirée d'accueil. Au début de l'automne, à leur tour, ils recevront les membres de la régionale de la Mauricie.

Prix littéraire à «la petite Québécoise de Paris»

Nicole Lavigne, qui a travaillé au secrétariat national de l'association Québec-France, en 1984-85 et que certains appelaient «la petite Québécoise de Paris» (bien qu'il y en ait une autre bien populaire, Mlle Lavique, qui oeuvre à France-Québec) a remporté le prix Georges-Bernanos pour son roman *Le Grand Rêve de madame Wagner*, publié au Québec aux Éditions Quinze et en France aux Éditions Jean Picollec (Cf. la présentation que *Neuve-France* a faite de ce roman: vol. 10, no 2, hiver 1984). Elle était en compétition avec 25 auteurs de France. Ce prix, accompagné d'une somme de 20 000 francs, existe depuis trois ans et est décerné par les libraires du nord de la France.

J'ai lu le roman de Nicole (exemplaire qu'elle a bien voulu signer) sur l'avion me ramenant de l'assemblée générale de France-Québec de 1985, à Cannes. Traversée agréable en compagnie de cette étrange et sympathique Mme Wagner et de sa jeune confidente en qui j'ai cru reconnaître l'auteur!

Félicitations et amitiés donc à Nicole de qui tous gardent un excellent souvenir.

Nouveaux centres d'amitié franco-québécoises

Trois nouvelles régionales de l'association France-Québec viennent de naître, soit celles de Martinique-Québec (Mme M.-Laure Rémy, présidente), de Doubs-Haute-Saône-Québec (Mme Micheline Vaillancourt, présidente) et de Puy-de-Dôme-Québec (M. Pierre Maître, président). Et au Québec, la régionale de Laval-Laurentides s'est muée en deux régionales, celles des Laurentides (M. Jacques Rouleau, président) et celle de Laval (M. Gilles Tournant, président). De plus la régionale du Saguenay-Lac-St-Jean (Mme Marie Collard, présidente) vient enfin de voir le jour. Longue vie à ces régionales et beaucoup de plaisir à diffuser l'amitié franco-québécoise!

«Génie en herbe», et Ligue d'improvisation

Si les jeunes Québécois manifestent des lacunes graves vis-à-vis d'élèves francophones européens, il semble bien qu'il en soit autrement de nos «génies en herbe». Dès la première rencontre préliminaire, les quatre filles du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie ont écrasé les quatre garçons du Lycée Saint-Ambroise-de-Chambery, en Savoie. Le compte: 725 à 285 pour les jeunes Québécoises. Ainsi, les seize jeunes Québécois(es) qui ont affronté seize jeunes Français(es) devant les caméras de Radio-Canada ont tous été largement vainqueurs.

Il faut dire que les jeunes d'ici ont beaucoup plus d'expérience dans ce jeu-questionnaire que les jeunes Français et que les nôtres «pitonnent» beaucoup plus rapidement.

Il en sera peut-être comme pour «la Ligue d'improvisation»... Après un apprentissage pénible, la France a réussi, cette année, à «battre» l'équipe québécoise.

Merveilleuses donc, toutes ces expériences d'échange franco-québécois!

«La Petite Bougraisse» en France

Présentée en France, lors d'une mini-tournée, «*La Petite Bougraisse*», comédie de Christian Bédard, «a été reçue avec enthousiasme», dit-on, par les Français de huit villes de la Vendée. Cette pièce, d'abord présentée au théâtre de la Dame de cœur, à Upton, pourrait fort bien retourner en France, à la fin de l'automne.

Échanges inter-régionales Québec-France et France-Québec

L'amitié produit des fruits. Ainsi les régionales de la Cuivree, de Montréal, de Lanaudière, de Laval, des Laurentides, de Rive sud-Richelieu, du Centre-du-Québec, de Sherbrooke, de Québec et de Sept-Îles ont-elles envoyé plus de soixante jeunes stagiaires en France, dans des régions couvertes par des régionales de France-Québec et recevront autant de jeunes Français, dans le cadre du programme échange d'emplois d'été. Ainsi les régionales de Maine-Québec et de la Haute-Yamaska ont fait démarrer un programme de «stages à la ferme» dans la Sarthe. Ainsi les régionales Enclave des Papes, Haut contat-Québec et De Lanaudière ont mis sur pied au Québec un stage en archéologie au pays de Pagnol. Ainsi les régionales de Forez-Québec et de la Haute-Yamaska, de Lyon-Québec et de Montréal ont échangé des enfants en périodes de vacances. Ainsi la collaboration des régionales aux programmes des vendanges, à la cueillette des pommes, etc.

Nos régionales contribuent donc puissamment à rassembler les jeunes de nos deux pays.

Cascade récidive

Le premier mai, le groupe québécois Cascade a acquis une deuxième cartonnerie en France, à Blendecques, dans le Pas-de-Calais. Cascade devient ainsi le cinquième producteur européen en cartonnerie avec une production annuelle d'environ 200 000 tonnes. La compagnie emploie, dans ses deux usines françaises, 475 personnes.

Les Français vont moins au cinéma

Avant 1983, les cinémas français concurrençaient des années de «vaches grasses». L'on comptait 200 millions de spectateurs annuellement et, de 1980 à 1983, le nombre de salles avait augmenté de 40,7 %. Depuis, les cinémas sont moins fréquentés: chutes de 4,7 % en 1984 et de 8,3 % en 1985. Et ce sont surtout les films français qui ont été le plus touchés par cette diminution de spectateurs (-17%) en 1985. En dépit de cela, la production de films français demeure vigoureuse: 150 nouveaux films en 1985 et des exportations à la hausse.

Il ne faut pas manquer, lors de ses voyages en France, de se payer une bonne soirée au cinéma. Après une journée touristique fatigante, rien de mieux que de se reposer et de se détendre dans un cinéma français: les sièges y sont tellement confortables et le choix ne manque pas! Et plusieurs bons films ne nous parviennent pas.

Denys Arcand triomphe à Cannes

Le film *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand a été couronné à Cannes. Il fut projeté dans la célèbre salle de l'ancien Palais des congrès, sur la Croisette, au cœur de Cannes. Les mille huit cents places étaient toutes occupées. Et ce furent des applaudissements nourris et une longue ovation debout à la fin de la projection. C'était la troisième participation de Denys Arcand au réputé festival.

De la grande visite attendue

Et le président de la République s'annonce. En janvier, M. François Mitterrand viendra à son tour. Ce sera la deuxième visite d'un président français au Québec, le premier étant le général De Gaulle. Ce sera certes un événement grandiose, mais sûrement très différent de la visite du Général.

C'est au tour du Premier ministre français de nous rendre visite. En effet, en septembre prochain, M. Jacques Chirac sera chez nous. Nul doute que, selon la coutume, notre association sera appelée à collaborer à l'accueil du Premier ministre français.

Mme la Ministre de la Francophonie, au Québec

Mme Lucette Michaux-Chevry, une Guadeloupéenne, nouvelle secrétaire d'État chargée de la Francophonie au parlement français, nous a rendu visite. Elle a inauguré, en compagnie de M. Claude Ryan, ministre québécois de l'Éducation, le 54^e congrès de l'ACFAS, à Montréal. Elle a eu des entretiens avec Mme Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles, avec M. Gil Rémillard, ministre des Relations internationales, et elle fut reçue, à Montréal, par le maire Jean Drapeau.

Le 24 juin au parc de l'Amérique-Française

À Québec, les Fêtes du 24 juin ont débuté par un hommage aux communautés d'expression française du continent nord-américain.

En effet, dès 7 heures le matin et jusqu'à 9 heures, telle la légende de la «Chasse-galerie», c'est un «train» de dix cerfs-volants qui s'est envolé au-dessus du Parc de l'Amérique-Française aux couleurs des drapeaux qui y sont installés en permanence; on voit sur la photo (de gauche à droite) celui du Québec, des Franco-Colombiens, des Franco-Albertains, des francophones de la Louisiane, des Franco-Manitobains, des Franco-Américains, des Acadiens, des Franco-Ontariens, des Fransaskois et des Franco-Américains du Midwest.

Le Secrétariat permanent des peuples francophones, initiateur de l'événement, avait fait appel à un cerf-voliste professionnel en la personne de M. Denis Trudel qui a déjà à son actif la réalisation de plusieurs activités du genre et qui participait, en janvier 1986, au V^e Festival international de cerf-volant de Singapour.

Cet hommage a eu lieu grâce à l'aide financière du Mouvement national des Québécois, chargé de l'organisation de la Fête nationale au Québec et la participation de la Corporation des Fêtes du 24 juin, responsable de la programmation pour la région de Québec.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Le Dormeur debout de Jaques Laurent Gallimard

Léon-Léon Faypoul fait partie d'un groupe fasciste. Un beau jour de 1937, il quitte Marseille avec deux autres camarades, Zilia et Clodandron. Objectif: liquider un félon, Juste Amadiéu, qui a commis quelques embrouillaminis. De là s'enchaînent nombre de faits bizarres dont on ne sait pas vraiment s'ils sont réels ou imaginaires. Une chose est sûre, Faypoul finit par disparaître sans laisser d'adresse en 1948. Fuite, meurtre, suicide? Le mystère reste entier.

On l'aura compris, le dernier roman de Jacques Laurent (prix Goncourt 1971 avec *Les Bêtises*) est une oeuvre de fiction complète, à la limite du baroque. L'auteur prend un grand plaisir à laisser aller les débordements de son imagination. Le lecteur aussi.

Ellynn de Robert Mallet Gallimard

Aubry est venu en Irlande pour trouver la solitude et pouvoir ainsi mieux se consacrer à son art. Mais le peintre se trouve mêler à son corps défendant au conflit qui oppose dans son voisinage une mère, Martha, et sa fille, Ellynn. Il s'éprend d'Ellynn. Grand amour orange, décor sauvage de l'Irlande, une recette éprouvée, depuis *Un Taxi mauve* de Michel Déon, pour lancer un best-seller. Le roman de Robert Mallet a obtenu prix des libraires 1986.

Tous les Hommes en sont fous de Jean D'Ormesson Jean-Claude Lattès

Un autre exemple de lancement littéraire à grand renfort de publicité, le dernier Jean D'Ormesson. À peine sorti, le dernier roman de Jean D'Ormesson se place en tête des best-sellers. Il faut dire que *Tous les Hommes en sont fous* est le deuxième tome d'une trilogie qui retrace des destins exceptionnels, de Venise à Bahia, d'un bourg de Pologne à un château irlandais, de désastre en passion, de réussites en bonheurs. Le premier tome s'étant vendu à 600 000 exemplaires, l'auteur peut fonder de grands espoirs pour celui-ci.

Les Lorrains en Amérique du Nord de Jean Humbert Nathan

Il s'agit d'une «étude substantielle» d'un auteur, fils de parents lorrains, qui s'est illustré aux universités de Montréal et Sherbrooke.

Le Fils de l'ogre de Henri Gougaud Seuil

Henri Gougaud, auteur jusque là d'ouvrages de science-fiction publiés ici son premier roman classique. *Le Fils de l'ogre* n'est pourtant pas exempt d'une sorte d'aura magique, en racontant l'histoire d'un homme en quête de La vérité. Henri Gougaud a déjà obtenu la bourse Goncourt de la nouvelle.

Mes histoires ont toujours une morale



Gos, lors du Salon du livre de Québec

Gos a commencé sa carrière alors qu'officier dans la marine royale belge, il faisait des petits dessins sur les insipides dossiers d'état-major. «*Tout le monde trouvait ça drôle. On m'a ensuite demandé de raconter en dix planches la vie d'un militaire de son incorporation jusqu'à sa démobilisation.*» Bien des années plus tard, ce dessinateur très discret figure parmi les valeurs sûres de la B.D. pour enfants. Chaque année, les aventures du Scrameustache, son personnage fétiche, se vendent à 140 000 exemplaires. Gos participait en mai dernier au salon du livre de Québec pour la sortie de l'album no 14 de la série. C'est là que nous l'avons rencontré.

N.F.: N'est-il pas difficile à 50 ans de faire des bandes dessinées pour enfants?

Gos: L'âge n'est pas un handicap car, avec lui, vient la maturité. J'ai toujours aimé travailler pour les enfants. Je préfère ce que je fais en ce moment aux albums de Gil Jourdan que je réalisais auparavant.

N.F.: Vos histoires ne comportent pas de violence et se finissent toujours bien. Y'a-t-il encore de la place pour ce genre de B.D. au temps de Goldorak?

Gos: Oui. J'ai toujours prêché le contraire de ce qui se faisait dans la science

fiction américaine. Et ça marche. La B.D. est un moyen de rêve et d'évasion, mais mes histoires ont toujours une morale et mes lecteurs, qui ont en moyenne entre 8 et 14 ans, m'écrivent pour me dire qu'ils aiment fichtrement ça. Par exemple, le fait que mon héros, Khéna, soit orphelin les gênait beaucoup. C'est pourquoi, dans le prochain épisode, il va retrouver ses parents.

N.F.: Souhaiteriez-vous que les histoires du Scrameustache passent à la télévision?

Gos: Oui, à condition que je puisse garder la haute main dessus. ■

Le Parfum de Patrick Süskind Fayard

Pourquoi *Le Parfum*? Parce qu'il est beaucoup question de fragrances dans ce roman. L'histoire abominable et drôlatique de Jean-Baptiste Grenouille a déjà été publiée avec succès en Allemagne et en Italie. Pour l'édition française, l'auteur, un allemand qui a fait ses études à Aix-en-Provence, a replacé l'histoire à Paris et en Provence, en plein XVIII^e siècle. La littérature à géométrie variable, c'est une nouveauté...

Les Grandes dates de l'Histoire de France

de Daniel Sassier
Nathan

C'est un tout petit livre, «vivant et clair» de 63 pages. Il nous rappelle les grandes dates et les moments forts des 2000 ans de la vie française. En fait, ce n'est qu'une introduction à l'Histoire de la France, une invitation à pousser davantage notre connaissance de cette histoire prodigieuse.

Graal-Romance

de Jean-Pierre le Dantec
Albin Michel

Avec *Graal Romance*, Jean-Pierre le Dantec nous présente une version moderne du cycle de la Table Ronde. Plus que d'un exercice de style, il s'agit de montrer comment ce tissu de légendes fait à ce point partie des grands mythes fondateurs de l'Occident qu'il reste aujourd'hui encore très présent.

Les crins blancs de la Camargue

Le 20 septembre prochain, pour les cérémonies du centenaire de la Faculté de médecine vétérinaire, une douzaine de chevaux camarguais seront présentés au Québec. Le Dr François Lubrina, médecin-vétérinaire, parle ici de ce symbole de toute une région.

Son royaume, c'est la Camargue, cette région marécageuse du delta du Rhône qui s'étend dans le triangle Marseille-Tarascon-Montpellier. Dans cette géographie sauvage vivent quelques milliers de chevaux solides, rustiques, à la robe grise et une bonne grosse tête carrée sur laquelle sont plantées de courtes oreilles et de grands yeux balayés par une crinière hirsute. Très vif, haut d'à peine quatre pieds huit pouces au garrot, robuste et pesant environ 800 livres, ce phénomène équestre descendrait du petit cheval phéhistorique de Solutré. Cet étrange animal suscitera bien vite l'admiration de Jules César qui en fera le fer de lance de sa cavalerie.

Le tiers de la Camargue étant envahi par les eaux, seul le cheval peut s'y déplacer facilement pour permettre aux gardians l'élevage et le rassemblement des «manades» (troupeaux) de taureaux. Très frugal, il supporte les moustiques et pour s'abreuver se contente d'eau saumâtre. Le Carmarguais s'accommode aussi très bien du mistral, ce vent froid qui déboule de la vallée du Rhône, grâce à sa capacité de fermer ses naseaux. Enfin la résistance de cet animal est telle qu'il peut parcourir sous le bâ

70 ou 80 km d'une seule traite; il sera d'ailleurs utilisé en raison de sa force et de sa vigueur lors des travaux de percement du canal de Suez.

La Camargue compte une centaine de manades. Certaines d'entre elles regroupent jusqu'à 40 ou 50 chevaux.

Leur hanarchement est aujourd'hui encore identique à celui des chevaliers du Moyen Âge. La selle dont les arçons sont très élevés pèse une trentaine de livres et permet de passer confortablement à cheval une journée entière.

Le but principal du dressage est bien sûr d'obtenir une monture très maniable. Cette race qui est officiellement reconnue depuis 1978 a beaucoup de talent pour un grand nombre de jeux équestres et participe à toutes sortes de spectacles traditionnels et très pittoresques. Chaque année, pour démontrer leur art, les gardians donnent en effet des démonstrations du printemps à l'automne à Arles comme à Nîmes et dans tous les villages environnants. Le clou de la saison est bien sûr la fêria d'Arles qui pendant les trois jours de la fin de semaine de Pâques rassemble plusieurs centaines de magnifiques cavaliers. Après les défilés toujours très colorés,



Les gardians, vêtus de leur costume traditionnel et armés du trident, accompagnent la barque des saintes Maries et entrent dans la mer avec leurs chevaux.

ont lieu ces jeux auxquels participent dans l'arène autant les hommes que les femmes. Ils recréent un peu de cette atmosphère des chansons de gestes et des tournois où prédominait l'esprit chevaleresque des «cours d'amour». Généralement, le preux vainqueur de ces compétitions aura le privilège d'offrir un bouquet à la dame de ses pensées.

Parmi les jeux les plus populaires, citons le «Tournoi de l'épervier» (Parado dou ratie): trois à sept cavaliers arrivent accompagnés de jeunes filles en costume d'Arlésienne portant à la main un bouquet de fleurs. À tour de rôle chaque cavalier devra traverser l'arène, son bouquet dans la main droite, et se diriger vers un «refuge» marqué à la chaux sur le sable tandis que les autres cavaliers essaieront de le lui arracher. Si le cavalier surnommé la colombe (la Coulomba) échappe à ses quatre poursuivants nommés les raties (les éperviers), il aura le privilège d'offrir les fleurs à sa dame! On ne peut plus galant!

Et qui sait si dans quelques années au Festival de Saint-Tite, on ne jouera pas à Parado dou ratie!

Dr François Lubrina ■

La liste des sections de Québec-France

1) Section de Québec

Mme Odette Landry-Leblanc
1494, de Vinci
Ste-Foy G2G 1P5
Tél: (418) 871-2103

2) Section de Montréal

M. Fernand Girard
31, Willowdale, app. 6
Outremont H3T 1G7
Tél: (514) 738-8800

3) Section de Rive-Sud/ Richelieu

M. Marcel Fournier
208, rue Vendôme
Longueuil J4L 1C2
Tél: (514) 647-1240

4) Section de Laval

M. Gilles Tousignant
113, Jean XXIII
Laval H7C 2K2
Tél: (514) 661-7923

5) Section de Haute-Yamaska

M. Georges Rivard
5-60, Lajeunesse
Terrasse Bellevue
Granby J2H 1M3
Tél: (514) 372-3101

6) Section du Centre du Québec

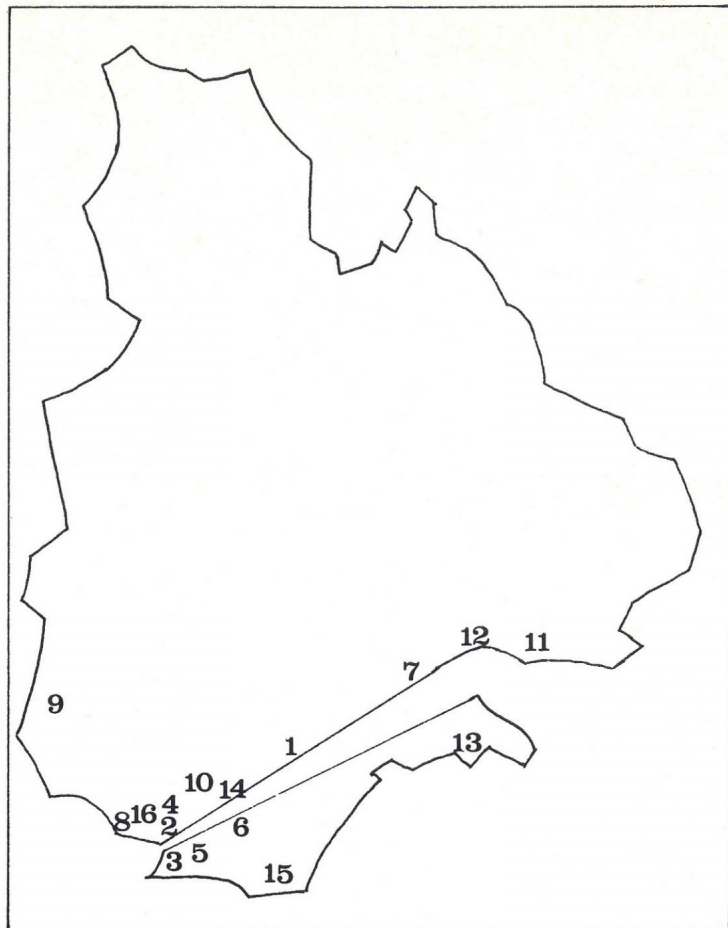
Mme Danielle Leblanc
R.R. no 4
4975, rue Lemaire
B.M. 212
Drummondville J2B 6V4
Tél: (819) 472-1268

7) Section de Manicouagan

Mme Monique Bélanger
756, rue Jalbert
Hauterive G5C 2T9
Tél: (418) 589-6644

8) Section de l'Outaouais

Mme Marie Marleau
11, rue Rouen
Touraine J8T 1G9
Tél: (819) 561-4114



9) Section de la Cuivré

Mme Louise Bélanger
2161-B, rue Saguenay
Noranda J9X 2H5
Tél: (819) 764-3257

10) Section de Lanaudière

M. Gilbert Boulet
2760, rang de la Première Chaloupe
Ste-Elizabeth J0K 2J0
Tél: (514) 756-2004

11) Section de Havre St-Pierre

Mlle Michelle Therrien
1036, rue de la Banquise
Havre St-Pierre G0G 1P0
Tél: (418) 538-2202

12) Section de Sept-Îles

M. Raymond Lajeunesse
45, rue Père Divet
Sept-Îles G4R 3N7
Tél: (418) 962-9761

13) Section de Baie-des- Chaleurs

Mme Marguerite Parisé
134, 1ère rue
C.P. 878
New Richmond G0C 2B0
Tél: (418) 392-5349

14) Section de la Mauricie

M. Denis Campeau
130, 3^e Rue
Ste-Marthe-du-Cap G8T 4M5
Tél: (819) 378-0149

15) Section de Sherbrooke

Mlle Alice Thérourx
173, rue Merry nord
Magog J1X 2E9
Tél: (819) 843-4706

16) Section des Laurentides

M. Jacques Rouleau
601, rue Léveillé
Ste-Thérèse J7E 4G2
Tél: (514) 430-0710

17) Section du Saguenay-Lac St-Jean

Mme Marie Collard
2983, rue St-Georges
Jonquière G7S 1W5
Tél: (418) 548-7286

Des sections sont en voie de formation
à Gaspé, en Beauce, etc.